



REPUBLIQUE DU BENIN



MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

INSTITUT NATIONAL DES METIERS D'ART, D'ARCHEOLOGIE ET DE LA
CULTURE

Mémoire de fin de formation pour l'obtention de la licence professionnelle

Filière : Arts-plastiques

THEME :

LES BAS-RELIEFS CONTEMPORAINS A ABOMEY ET SES ENVIRONS : MARQUEUR
SOCIAL ?

Réalisé et soutenu par :

Sylvain ZONONTIN

Maître de mémoire :

Pr. Didier Marcel HOUENOUDE

Professeur des Universités du CAMES

Année académique : 2021-2022

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACES	4
REMERCIEMENTS	5
RÉSUMÉ	6
ABSTRACT	7
INTRODUCTION	8
CHAPITRE 1 : Cadre théorique.	9
1- Justification du choix du sujet.	9
2- Hypothèse	9
3- Situation géographique de la commune d'Abomey et des communes environnantes	9
3-1- Situation géographique de la commune d'Abomey	9
3-2- Situation géographique des communes environnantes	14
3-2-1- Situation géographique de la commune d'Agbangnizoun	14
3-2-2- Situation géographique de la commune de Bohicon	16
3-2-3- Situation géographique de la commune de Djidja.	21
4- Présentation de structure d'accueil de stage	24
4-1- Les différentes étapes de la réalisation de mon projet artistique	26
5- Approches méthodologiques.	30
5-1- Les outils bibliographiques.	31
5-2- Les outils de prospection.	31
6- Origine des bas-reliefs et les raisons de leurs utilisations.	32
6-1- Origine des bas-reliefs	33
6-2- Les raisons de leurs utilisations	36
7- Influence des bas-reliefs sur les architectures de nos jours.	42
CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique.	45
I- Source et techniques de création des bas-reliefs contemporains	45
II- Quelques artistes réalisateurs de bas-reliefs contemporains dans le plateau d'Abomey	46
II-1- À Abomey	46
II-2- À Agbangnizoun	53
II-3- À Bohicon	58
II-4- À Djidja	65

CHAPITRE 3 : Projet artistique : Création de cinq (05) bas-reliefs contemporains.	70
I- Introduction et annonce du type de projet.	70
I-1- La sculpture : qu'est-ce que c'est ?	70
II- Les œuvres à réaliser sur le bâtiment du Rectorat de l'Université d'Abomey-Calavi.....	71
III- Présentation des œuvres réalisées sur toile.	75
IV- Démarche artistique.....	77
CONCLUSION	80
BIBLIOGRAPHIE	81
LISTE DES ILLUSTRATIONS	84

DÉDICACES

Je dédie ce travail à mon père ZONONTIN Thomas et à ma mère SOSSOUHOUNTO Léonie pour les efforts consentis à mon égard.

REMERCIEMENTS

De prime abord, nous remercions Dieu le Père Tout Puissant pour sa grâce.

Nos remerciements vont, ensuite, à l'endroit de :

- Mon maître de mémoire, Pr Didier Marcel HOUENOUDE pour son encadrement;
- Mon maître de stage, M. Gislain FADOHAN connu sous le nom "Mozard", non seulement pour l'aide apportée à la réalisation des œuvres associées à ce travail de recherche, mais aussi d'avoir accepté de m'héberger dans son Centre Culturel et Artistique "ENAKPAMI" durant mes trois mois de stage ;
- Directeur de l'INMAAC, Pr Romuald TCHIBOZO ;
- Mon cheffe département, Dr Opêoluwa Blandine AGBAKA ;
- L'administration de l'INMAAC et les professeurs pour leurs disponibilités et les enseignements qu'ils nous ont inculqués ;
- M. Jeff Éric ATCHADO qui a mis à ma disposition son mémoire de licence et qui m'a aussi aidé dans la réalisation de ce mémoire malgré ses propres occupations ;
- Les artistes : KLO N. Lucien, ADJAMALÉ Eusèbe, TOHOUN Hyppolite, MASSENON Romuald, TOSSA S. Déo-gracias, Sa majesté Dah Akpovi GBAGUIDI et DÈDO Zidane pour les entretiens ;
- M. GUÉZODJÈ Arnaud, Sa majesté Dah Sica « ADANDEDJAN Dominique », M. AHANHANZO DAKO A. Eugène, Mme. KAKPOVI Rosaline, Hounon AÏKIN et KENOU Richard pour les entretiens ;
- Mes parents (Papa et Maman) pour leurs aides et prières ;
- Mes frères et sœurs pour leurs soutiens ;
- Mon cousin Frétas TOBADA d'avoir mis sa moto à ma disposition ;
- Mon cousin Yves Olimanne HOUDO pour son aide ;
- DJEGO Damien pour son aide dans la réalisation de mes œuvres ;
- Mes camarades de promotion pour la solidarité.

RÉSUMÉ

Abomey, le Danxomè d'alors, avait connu plusieurs rois bien avant la colonisation. Ces rois, par l'intermédiaire de ses guerriers et amazones, conquièrent plusieurs territoires en faisant des guerres. Pour maintenir leurs histoires pour la postérité, le Danxomè qui n'avait pas d'écriture réalisait des bas-reliefs qui sont l'une des belles productions artistiques. Conscients de l'importance des bas-reliefs aujourd'hui, plusieurs familles du plateau d'Abomey ont recours à ces derniers. Beaucoup de buvettes, maquis et lieux publics sont jonchés de bas-reliefs. La problématique de ce travail de recherche est de montrer si les bas-reliefs contemporains constituent un signe distinctif pour le plateau d'Abomey.

Pour y arriver, nous avons consulté des sources écrites, fait des entretiens (enquêtes sur le terrain) et des recherches sur l'internet. Ce qui nous a permis d'aborder premièrement l'origine des bas-reliefs en évoquant l'influence que ces derniers ont sur les architectures de nos jours avant de procéder ensuite, à la lecture et l'analyse de certains bas-reliefs contemporains qui se trouvent dans le plateau d'Abomey sans oublier de mettre en lumière la biographie, la technique et la démarque artistique de certains artistes.

MOTS CLÉS : Danxomè, colonisation, histoire, postérité, bas-relief, signe distinctif.

ABSTRACT

Abomey, the then Danxomè, had known several kings well before colonization. These kings, through their warriors and amazons, conquered several territories by waging wars. To maintain their stories for posterity, the Danxomè who had no writing created bas-reliefs which are one of the beautiful artistic productions. Aware of the importance of bas-reliefs today, several families on the Abomey plateau use them. Many refreshments, maquis and public places are littered with bas-reliefs. The problem of this research work is to show whether contemporary bas-reliefs constitute a distinctive sign for the Abomey plateau.

To achieve this, we consulted written sources, conducted interviews (field surveys) and research on the internet. This allowed us to first approach the origin of bas-reliefs by evoking the influence that they have on contemporary architecture before then proceeding to the reading and analysis of certain contemporary bas-reliefs which are located in the Abomey plateau without forgetting to highlight the biography, technique and artistic distinction of certain artists.

KEY WORDS : Danxomè, colonization, history, posterity, bas-relief, distinctive sign.

INTRODUCTION

La République du Bénin est un pays d'Afrique de l'ouest qui se trouve entre le Togo, le Nigéria, le Burkina-Faso et l'Océan Atlantique. Ce pays regorge plusieurs groupes ethniques dont le "Fon" qui est le plus représenté à Abomey. Ce dernier était une société très organisée et était dirigée par des rois. Dans le but de conserver leurs histoires, bien avant la colonisation, les Aboméens avaient souvent recours aux bas-reliefs qui sont l'un des systèmes de représentation principal de la société. Ils font, d'ailleurs, partie des formes plastiques spécifiques qui ont émergé à Danxomè. Ces bas-reliefs se trouvaient sur les murs des palais dudit royaume et montraient entre autres les batailles de guerres, les signes ou symboles du pouvoir, les sentences évoquant des paroles prononcées par le roi lors des moments historiques et les Vodoun. Mais de nos jours, les bas-reliefs se trouvent un peu partout dans le plateau d'Abomey. Parmi tant de bas-reliefs qui se trouvent dans le plateau d'Abomey, force est de constater que presque la totalité de la population s'accroche aux bas-reliefs anciens afin de décoder les messages qui s'y cachent et ne semble pas s'intéresser aux bas-reliefs contemporains. Alors que les bas-reliefs dits "contemporains" véhiculent aussi d'importants messages dont le peuple a besoin, surtout ceux qui se trouvent dans certaines familles princières d'Abomey. Ainsi, l'histoire de ces bas-reliefs contemporains risque d'être méconnue et tombée dans l'oubli.

C'est donc ce manque d'engouement envers les bas-reliefs contemporains qui a suscité notre thème de recherche : « Les bas-reliefs contemporains à Abomey et ses environs : marqueur social ? »

Dans ce travail, nous allons premièrement porter notre attention sur les bas-reliefs contemporains qui se trouvent dans le plateau d'Abomey tout en abordant la vie et les œuvres de quelques artistes plasticiens qui les ont réalisés sans oublier leurs techniques de travail et leurs démarches artistiques.

Les résultats de nos recherches s'articulent autour de trois (03) chapitres : le premier chapitre expose le cadre théorique, le deuxième chapitre aborde le cadre méthodologique et enfin, le troisième chapitre porte sur notre projet artistique.

CHAPITRE 1 : Cadre théorique.

1- Justification du choix du sujet.

Étant un étudiant en arts-plastiques à l'Institut National des Métiers d'Arts d'Archéologie et de la Culture "INMAAC", nous nous intéressons non seulement à la peinture, à la sculpture, au portrait, mais aussi à la création des œuvres à caractère culturel afin de promouvoir l'histoire de notre pays dans le monde entier. Malgré les nombreuses études scientifiques sur les bas-reliefs d'Abomey, il se pourrait qu'aucune étude ne se soit pas encore basée sur les bas-reliefs contemporains qui se trouvent dans les environs d'Abomey. C'est d'ailleurs ce qui nous a poussé à orienter notre travail de recherche sur les bas-reliefs contemporains du plateau d'Abomey.

2- Hypothèse.

Pour mener à bien ce sujet de recherche sur les bas-reliefs contemporains dans le plateau d'Abomey, nous avons formulé des questions dont la principale est : les bas-reliefs contemporains sont-ils des marqueurs sociaux dans le plateau d'Abomey ?

Pour répondre à cette question, nous avons émis les hypothèses qui suivent :

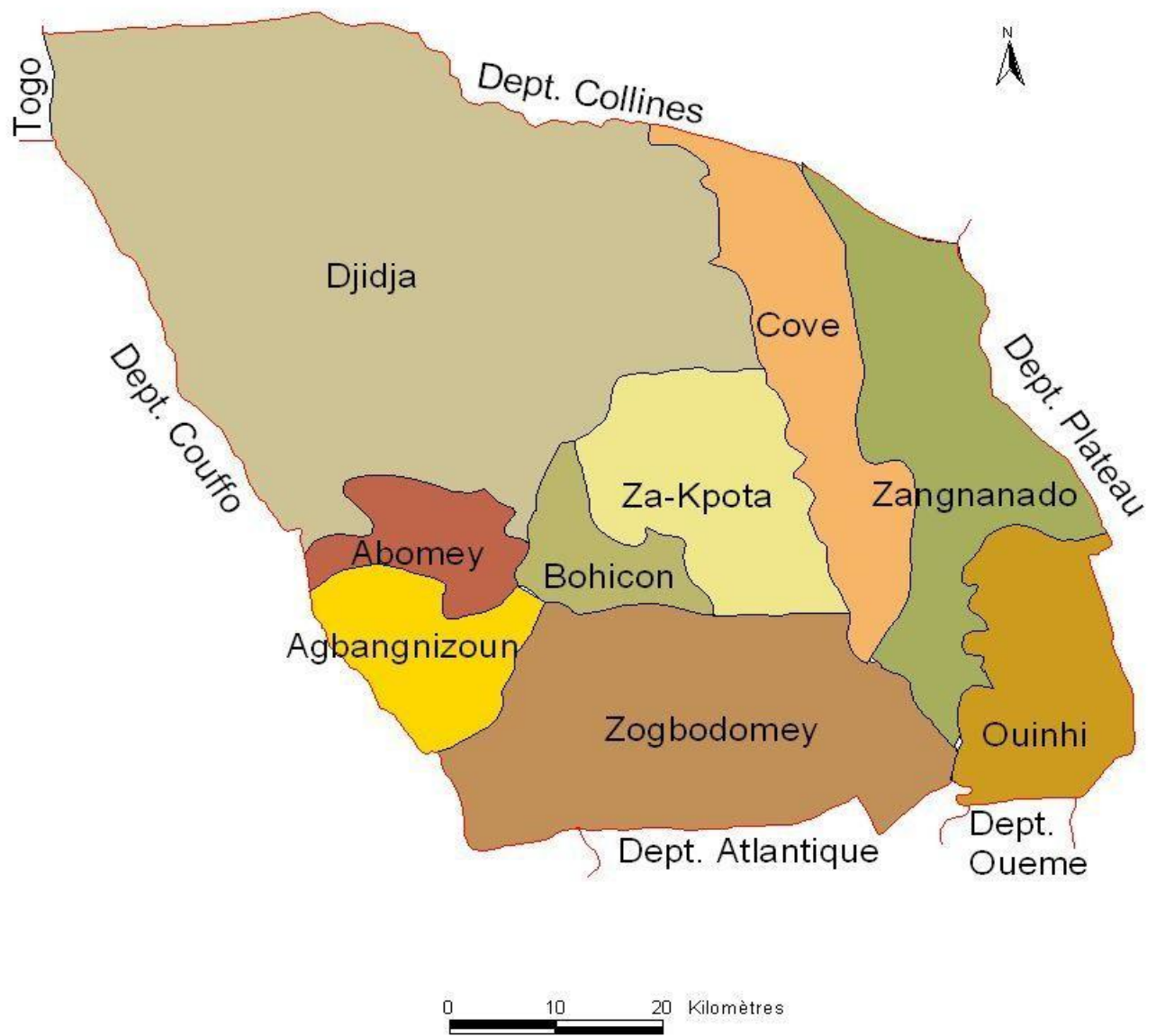
Hypothèse n°1 : L'histoire des bas-reliefs contemporains dans le plateau d'Abomey serait promue si la population s'intéressait à ces œuvres.

Hypothèse n°2 : Le Bénin en particulier et le monde en général sauront que les bas-reliefs contemporains ne sont pas des marqueurs sociaux dans le plateau d'Abomey s'ils arrivent à savoir qu'il y a aussi des bas-reliefs contemporains dans d'autres villes du Bénin.

3- Situation géographique de la commune d'Abomey et des communes environnantes.

3-1- Situation géographique de la commune d'Abomey.

La ville d'Abomey est située au sud du Bénin. Elle se trouve dans le département du zou et est le chef-lieu de ce département. « La commune d'Abomey est limitée au nord par la commune de DJIDJA, au sud par la commune de AGBANGNIZOUN, à l'ouest par la commune de APLAHOUE, et à l'est par la commune de BOHICON » (ATCHADO 2020).



Carte 1 : Carte du département du Zou

Source : L'INSAE (2013, 11)

« Le royaume du Dan-homè a en effet une longue et véritable histoire. Les ancêtres des Fon, peuple de l'Afrique de l'Ouest lié aux Yoruba, ont quitté les bords du Niger pour émigrer vers le sud au XIII^e siècle et s'installer dans les régions du sud aujourd'hui devenues le Bénin et le Togo. Des luttes de succession sanglantes divisèrent les dirigeants royaux et les camps rivaux se séparèrent au début du XVII^e siècle pour fonder les trois royaumes guerriers d'Allada, de Porto-Novo et du Dan-homè » (**Piqué et Rainer 1994, 8**).

« Bienvenue à Abomey : cité royale, cité princière, cité culturelle et cérémonielle, cité guerrière, terre des « Houegbadjavi » ; territoire de panégyriques claniques et de chants historiques. Là, la langue est une école de sagesse ; la parole est sacrée ; la pensée transite par les proverbes ; et le discours est élaboré avec minutie. Abomey, du moins ce qui ressort du découpage administratif du territoire du puissant royaume de Danxomè (1625 –1900) est aujourd'hui à 145 km de Cotonou en allant du sud vers le centre du pays. Pour rappel, de 1625 jusqu'aux années 1900, Danxomè, Abomey (Agbomey) aura été l'un des royaumes les plus conquérants de la région du golfe de Guinée, mais aussi l'un des plus prospères par le commerce des esclaves et surtout la révolution économique grâce à la promotion du palmier à huile, conduite par son 9^{ème} souverain officiel (Guezo).

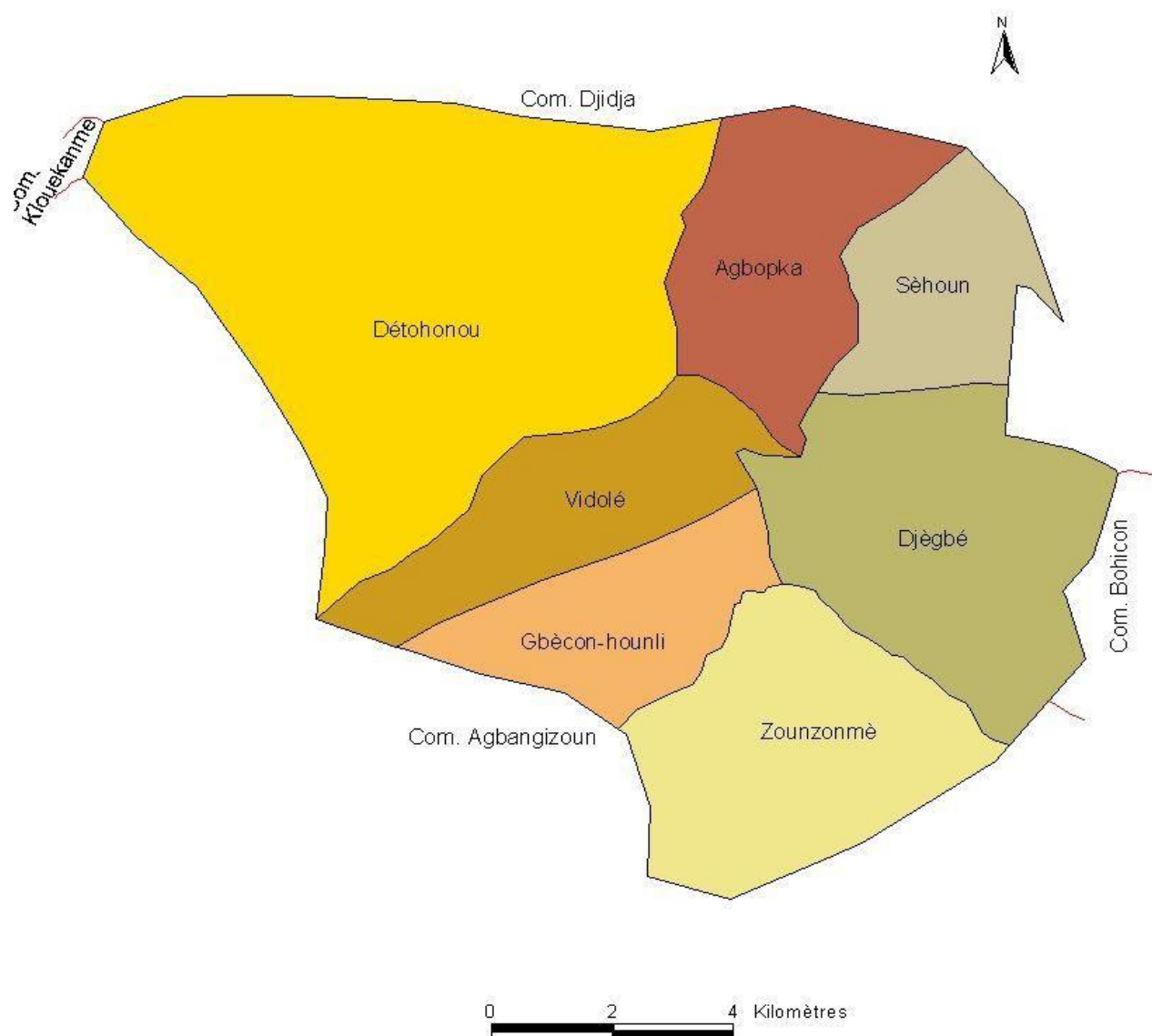
Fondé par Houégbadja, descendant de Agassou (garçon prodigieux né de l'union mystérieuse entre la fille du roi de Tado et un léopard dans une forêt), Abomey a, dès sa création, reçu de son géniteur les bases d'une organisation structurelle et militaire admirable. Houegbadja l'a doté d'un corpus législatif de quarante et une lois (« les quarante et une lois de Houegbadja »). Il a établi sa capitale dans la plaine du plateau d'Abomey, et a installé à partir de son palais une imposante bureaucratie à vocation politique et religieuse. C'est le départ d'une idéologie expansionniste qui, sur près de 300 ans, a guidé tous les monarques qui se sont succédé sur le trône, à commencer par Akaba, son fils qui évinça un roi voisin nommé Dan et s'appropriâ une partie de son territoire d'alors. Danxomè est né « dans le ventre de Dan ». L'un après l'autre, les souverains de Danxomè livrent des guerres de conquête à l'encontre des royaumes voisins et en sortent souvent vainqueurs avec leurs puissantes armées conduites par les Gaou. Abomey a eu la

rage de s'étendre et son ingénierie militaire a fait parler d'elle surtout avec la naissance des « Agogiés » légendaires bataillons de femmes qui comme le chante avec tant de dextérité Michel Loukou (Alèkpéhanhou) « ...abattaient du bout des ongles, les guerriers ennemis sur les champs de bataille ». Elles étaient aussi intraitables que leurs souverains : Akaba, Agadja, Tégbessou, Kpingla, Agonglo, Guezo, Glèlè, et Gbéhanzin dont le règne fut écourté par l'invasion coloniale française. Après Gbéhanzin, Agoli-Agbo sera monarque. La polémique autour de l'histoire d'Abomey fait aussi cas de deux monarques controversés et souvent non mentionnés que sont Tassi Hangbé, sœur jumelle de Akaba et seule femme ayant accédé au trône du Danxomè ; et de Adandozan, tuteur de Béhanzin et décrit comme un roi fou et sanguinaire.

Abomey, aujourd'hui est une cité chargée de plus de trois siècles d'histoire multidimensionnelle. La ville regorge de reliques et de sites patrimoniaux conservés, et certains inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Plusieurs palais royaux, forêts sacrées, sépultures, objets témoin de l'art et de l'artisanat d'alors peuvent être vus. Abomey est aussi un pôle cosmopolite de rythmes et de divinités du panthéon Vaudoun, et pour cause, de retour de guerre, les Danxomènou ramenaient dans le royaume leurs captifs ainsi qu'une partie des divinités et des pratiques rencontrées chez les peuples vassalisés. On y trouve entre autres des cultes provenant du pays d'Oyo comme Egoun (culte des revenants), Sakpata (dieu de la terre et de la variole), d'autres provenant de l'ouest comme le Thron (Glo vodoun), Dan (dieu de la richesse). Lègba (dieu de la virilité) et Gou (dieu du fer et de la route) sont les plus présents au sein de la population. Mais il y a aussi Atchina, Hèviosso, Tohossou, Banglé, Atchigali, Kininsi etc.

Sur sa superficie totale de 142.000 km², Abomey est constituée de 07 arrondissements à savoir Zounzonmè, Detohou, Agbokpa, Sèhoun, Djêgbé, Hounli, Vidolé.

La commune d'Abomey est dirigée depuis les élections municipales et communales de mai 2020 par le maire Antoine Djèdou » (**Gouvernement Bénin 2020**).



Carte 2: Carte de la commune d'Abomey

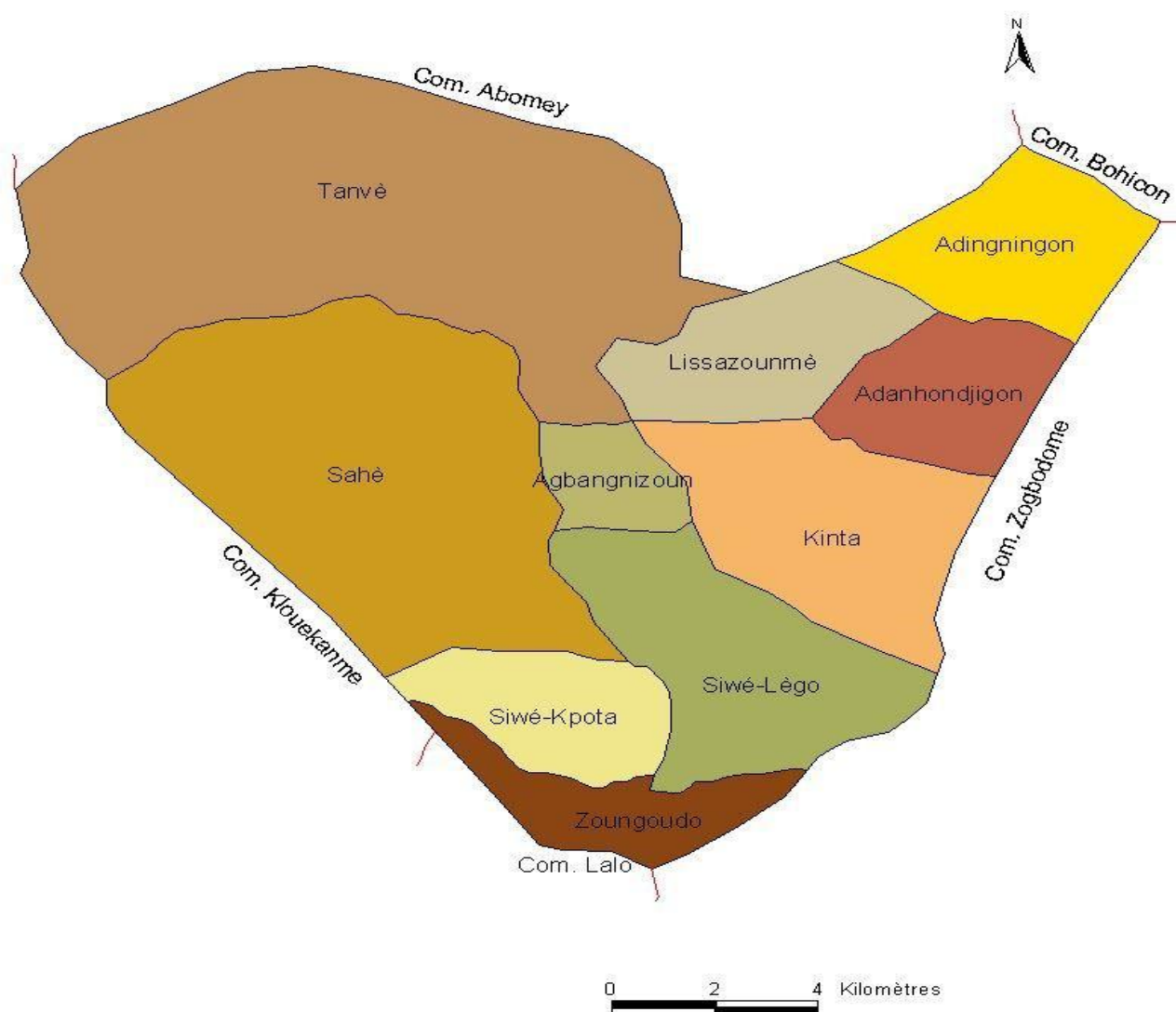
Source : L'INSAE (2013,12)

3-2- Situation géographique des communes environnantes.

3-2-1- Situation géographique de la commune d'Agbangnizoun.

Comme l'explique le **Gouvernement Bénin (2020)**, la Commune d'Agbangnizoun est, à l'origine, une forêt proche du fleuve Couffo reconnue des chasseurs comme un refuge des antilopes qui se faisaient appeler Agbanlin zounmè (dans la forêt des antilopes) d'où le nom de la Commune d'Agbangnizoun par déformation. Elle est située dans le département du Zou, à environ 20 km d'Abomey et couvre une superficie de 244 km². Sous-Préfecture en 1990, elle est devenue Commune en février 2003, conformément à la loi n°97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'Administration Territoriale en République du Bénin. La commune d'Agbangnizoun est limitée au Nord par les Communes d'Abomey et de Djidja, au Sud et à l'Ouest par le fleuve Couffo qui sert de frontière naturelle entre les Communes de Lalo et de Klouékanmè et enfin à l'Est par les Communes de Bohicon et de Zogbodomey.

Le Maire Cletus Oscar Kouholi est à la tête d'un territoire découpé en 10 arrondissements. Il s'agit de : Adanhondjigon, Adingnigon, Agbangnizoun, Kinta, Kpota, Lissazounmè, Sahè, Sinwé, Tanvè, Zoungoudo. L'histoire de la commune d'Agbangnizoun a été fortement influencée par celle du Royaume d'Abomey dont elle dépendait. D'ailleurs la présence du palais annexe du Roi Guézo (1818-1858) à Agbangnizoun, et de celui de Glèlè (1858-1889) dans l'actuel arrondissement de Sinwé en sont des preuves tangibles. Les premiers occupants de ce territoire, d'après plusieurs sources historiques, étaient des Adja-Popo qui s'étaient installés à Adingnigon vers 1600. La conquête du territoire par le Royaume d'Abomey date du règne de Houégbadja (1645-1685) et s'est probablement poursuivie avec son fils Agbohessou un prince chasseur. Une forte influence du Royaume d'Abomey qui fait qu'aujourd'hui les danses et rythmes traditionnels sont inspirés de la cour royale et transmis de génération en génération.



Carte 3: Carte de la commune d'Agbangnizoun

Source : L'INSAE (2013, 12)

3-2-2- Situation géographique de la commune de Bohicon.

« Située à 130 km de Cotonou, la commune de Bohicon, dans le sud-ouest du département du Zou, a la particularité d'être une ville récente. Elle a d'abord été arrondissement d'Allahé rattaché à l'ancienne sous-préfecture d'Abomey, avant d'être baptisée plus tard sous-préfecture de Bohicon en 1973, puis district urbain de Bohicon avec la réforme administrative de 1974. Elle devient Commune de Bohicon à la faveur de la décentralisation au Bénin en 2003, avec l'élection de son premier Maire, feu Paulin Tomanaga dont le stade municipal de la ville porte le nom. Par la suite, la Commune de Bohicon qui s'étend sur une superficie 139 km² fut dirigée de 2008 à 2020 par Luc Sètonджи Atrokpo. Aujourd'hui, cette ville dirigée par Maître Rufino d'Almeida à l'issue des élections communales et municipales du 17 mai 2020, est limitée au Nord par la Commune de Djidja, au Sud par la Commune de Zogbodomey, à l'Est par la Commune de Za-Kpota, et à l'Ouest par les Communes d'Abomey et d'Agbangnizoun. Sur le plan administratif, elle est divisée en 10 arrondissements à savoir : Bohicon I, Bohicon II, Agongointo, Avogbanna, Gnidjazoun, Lissèzoun, Ouassaho, Passagon, Saclo et Sodohomè.

L'histoire raconte que Bohicon était connu comme le lieu de repos du roi Tégbessou. Plus tard, il abrita le marché pour la vente des butins tels que les moutons et les cabris à tous les braves guerriers du roi. Grâce à ce commerce de butin, la ville porta alors le nom de Gbohi qui signifie le marché des moutons. Toutefois, deux thèses « Gbohigon » « Gbohicon » vont s'affronter pour tenter d'expliquer les origines du nom de la ville. Néanmoins toutes les thèses sont unanimes sur le fait que ce qui est aujourd'hui marché international de Bohicon est un héritage historique, résultant d'un défi que deux frères se sont lancés pour jauger leurs pouvoirs mystiques. L'accès à ce marché interdit aux cabris n'est pas une décision formelle provenant d'une consultation spirituelle ou religieuse, mais plutôt d'une volonté manifeste de son initiateur Zanvoh pour prouver sa bravoure devant son frère Dako-Donou, alors roi de Danxomè (1620-1645). Bohicon, le marché dont le nom a été attribué plus tard à la ville par le Colon, est une déformation de Gbohicon. Malgré cette dénomination qui signifie littéralement vers le marché de cabri ou de mouton, on n'y vend pas ce mammifère. Si la vente de la chair de ce ruminant est autorisée aux bouchers à l'intérieur du marché, il n'en est pas de même pour l'animal vivant. Une interdiction formelle de Zanvoh, frère du roi Dako-Donou, le deuxième du royaume de Danxomè. Bohicon, Gbohicon ! (Vers le marché de cabris) ou encore Gbohigon ! Une confusion persiste aussi bien

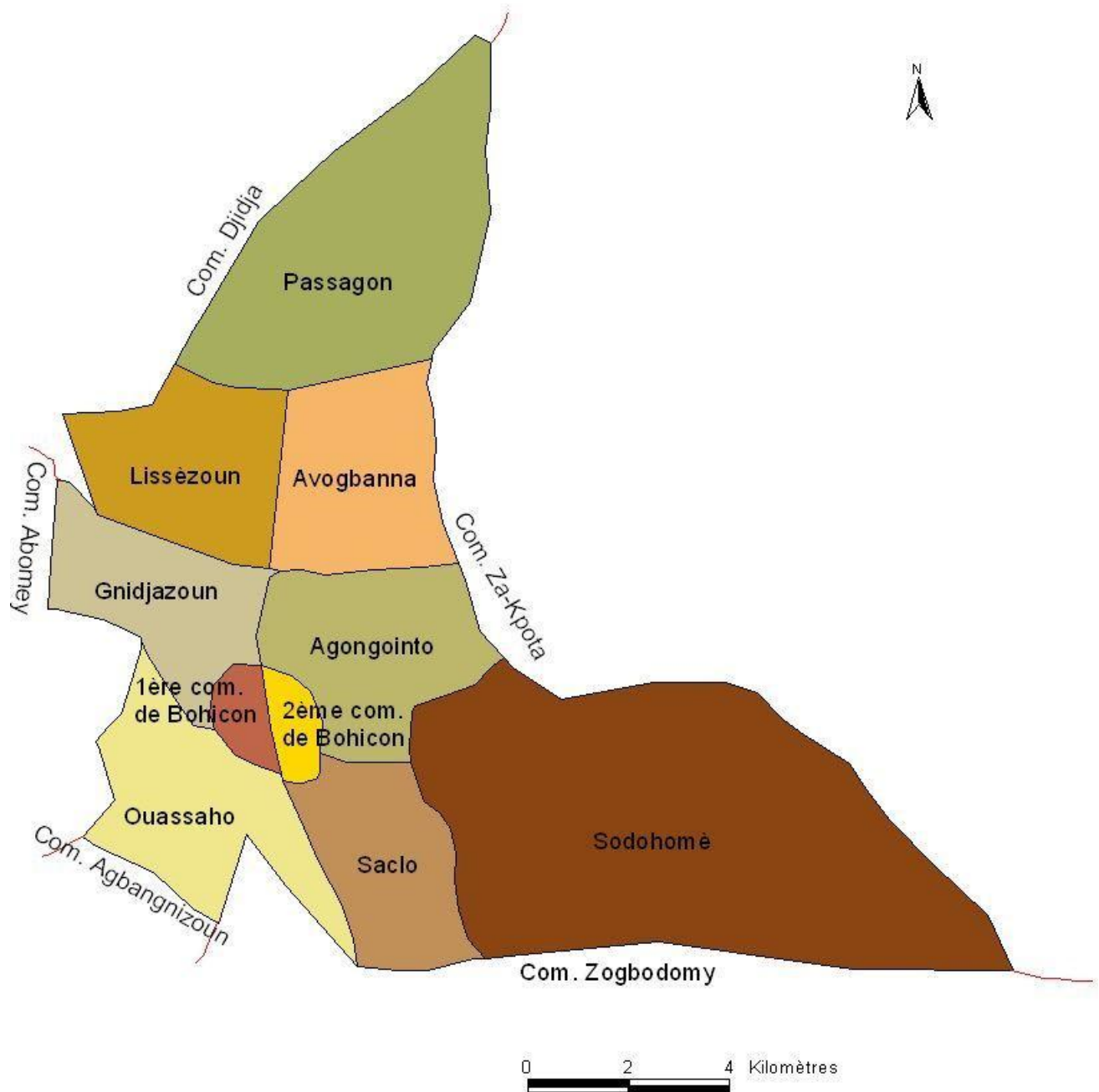
autour de l'appellation qu'au niveau de la graphie du nom de ce marché. Par conséquent, son historique ne fait pas l'unanimité. En effet, pour ce qui est de son origine, certains pensent que l'interdiction proviendrait du nom même du marché désigné, selon eux, sous le mot Gbohigon. Ce concept Gbohigon serait le nom authentique du marché et signifierait « le marché de cabri ne vient pas (ou ne viendra pas) » ou encore « Si c'est pour le marché de cabri, n'y viens pas » (Gbôwèadjro na sa hun gon). Le nom Bohicon actuellement en vogue, n'est que la double déformation par francisation du mot fon Gbohigon.

D'autres, par contre, soutiennent que cette façon d'expliquer le nom du marché relève de la désinformation. A en croire certains, le marché tient son nom du fait qu'on y vendait des cabris et moutons. Ce marché accueillait beaucoup de commerçants nagots et les affaires florissaient à telle enseigne que le marché de Gbodjo sis à Ouassaho n'arrivait plus à s'animer. Alors, le roi qui régnait pendant ce temps a décidé de transférer à Gbohicon le marché Gbodjo où le cabri ne se vendait pas. Ce faisant, la divinité "Aïzan" installée dans le marché, interdit aussi ce type de commerce. Ainsi, le nom Gbohicon (vers le marché de cabris) est conservé, et pourtant, il y a l'interdiction de vendre le mouton à cause du fétiche Aïzan. D'après d'autres explications, l'interdiction ne découle pas du nom dudit marché et Gbohigon paraît une invention. Le marché fut créé par le roi Dako Donou et s'appelle Gbohicon et non Gbohigon comme certains le font croire. « Gbohigon ne donne pas le vrai sens du nom du marché ». Comme des cabris faisaient partie du butin ramené du marché Gbodjo créé en l'honneur de sa mère, ils sont vendus dans le nouveau marché. Ainsi, le roi Dako-Donou lui attribua le nom Gbohicon qui signifie « le marché de cabris ou vers le marché de cabri ». Le nom sort de l'acte qui a été posé par le roi. Le nom n'a pas été donné pour signifier l'interdiction. Et cet acte, c'est bel et bien la vente des cabris comme butin de guerre. On devra donc s'attendre à ce que le commerce de cabri ou de mouton s'y développe. Mais cela n'a pas été le cas puisque, juste après la vente de cabri, le roi a formellement interdit ce type de commerce. Pour d'autres sources, le nom Bohicon a été prononcé pour la toute première fois au 17ème siècle par Zanvoh. Un jour, une crise de mésentente s'est emparée des deux frères. Le prince Zanvoh et le roi Dako-Donou de Houawè Zounzonsa. Des jours plus tard, la situation s'est envenimée jusqu'à ce que Zanvoh quitte le domicile familial pour aller s'installer à Kpassa dans Agonvèzoun. Nous sommes dans la commune de Bohicon. Ainsi, dans le but de rendre viable la zone, il y a installé un petit coin de vente pour empêcher ses femmes de se rendre dans le marché de "Gbodjo" instauré par Dako-

Donou, son frère ennemi. On en était là quand il eut l'idée de construire trois hangars sur le site de l'actuel jardin public de la ville dans l'intention de créer un marché digne du nom.

L'installation de la divinité Aïzan, de Ahissin et les rituels afférents à un tel projet ont été faits. Ayant appris alors la nouvelle de la création d'un nouveau marché sur son territoire sans son implication, Dako-Donou invita son frère Zanhoh, l'initiateur du nouveau marché au palais pour le sermonner. Au cours des escalades verbales entre les deux braves, Dako-Donou, très remonté contre l'attitude de son frère, lui a dit que son marché ne sera jamais animé par des hommes, mais plutôt par des cabris et moutons. Et pour lui répliquer, Zanhoh, s'est adressé au roi Dako en lui disant que son marché sera bel et bien animé par des hommes et des femmes sans les cabris et moutons. D'où le nom Bohicon a été donné à ce marché pour signifier que le marché de cabris ne vient pas ou ne viendra pas. Cette interdiction, ne provient pas d'une divinité ou de l'oracle Fâ. Mais plutôt de la volonté de Zanhoh de prouver à son frère Dako-Donou qu'il est aussi capable de quelque chose. La ville de Bohicon est devenue le principal centre commercial dans le département du Zou, dispose d'un marché central qui s'anime tous les cinq jours. On y retrouve plusieurs produits agricoles et des produits typiquement identitaires tels que le Lio (une pâte faite à base du maïs) et l'afitin (une moutarde faite à base de néré). Elle est surtout un pôle de transit pour les transporteurs entre le Port autonome de Cotonou et le Nord du Bénin, voire les pays de l'hinterland ; la construction d'un parking de transit pour gros porteurs en est une illustration. La ville revendique la quatrième place en termes d'importance économique La ville est également une destination de choix pour les passionnés de la géologie et de l'archéologie. Bohicon abrite un gigantesque parc archéologique, celui d'Agogointo et un parc zoologique privé de Dako qui se trouve à Houawé. Concernant l'économie principale de la ville, Bohicon se focalise surtout sur l'agriculture. Environ 19 % de la population de Bohicon est agricole. Celle-ci est différemment répartie dans les arrondissements tels que : Sodohomè, Passagon et Saclo. Ces derniers concentrent plus de 66 % de la population agricole et s'approprient à eux seuls plus de 75 % de la superficie de la commune. Les principales cultures qui y sont pratiquées sont : le maïs, le manioc et le soja. La proportion de la population agricole dans les arrondissements urbains (Bohicon I et II) est d'environ 18 %, ce qui illustre bien la forte urbanisation de ces deux arrondissements. Le secteur agricole utilise 11 % des actifs de la commune dans l'objectif de s'investir dans l'exploitation de forêts, de cultures naturelles et d'élevage. Les moyens de production (main-d'œuvre, équipements, capital) sont traditionnels avec une faible maîtrise

technologique. Les systèmes traditionnels de cultures agricoles dominant à 95 % et le travail individuel est en général à plus de 90 %. L'arachide, le palmier à huile, le soja et les agrumes sont des cultures prioritairement destinées à la vente contrairement aux autres cultures (maïs, niébé, manioc) qui sont destinées prioritairement à la consommation locale » (**Gouvernement Bénin 2020**).



Carte 4: Carte de la Commune de Bohicon

Source : L'INSAE (2013,13)

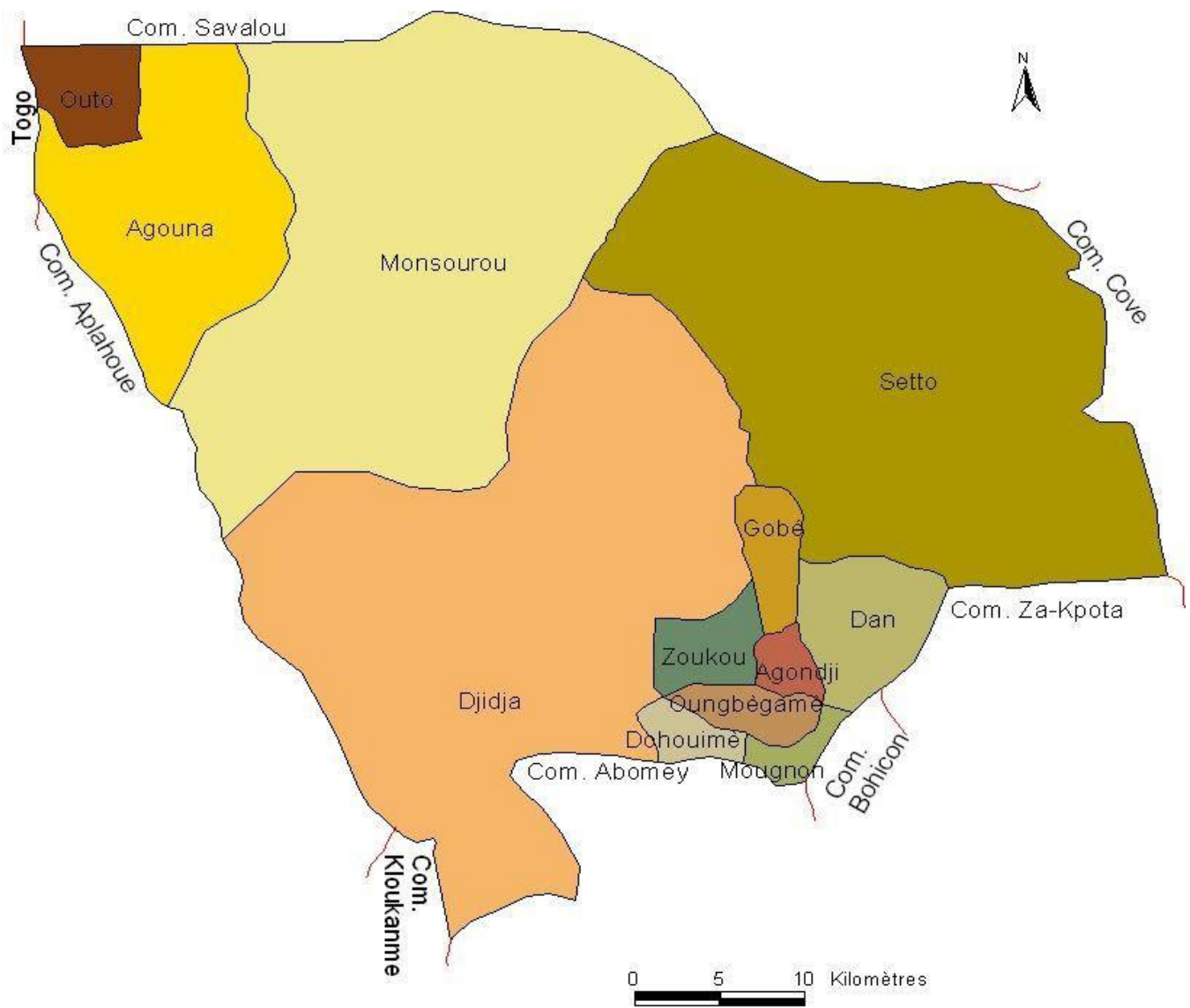
3-2-3- Situation géographique de la commune de Djidja.

« Située à 36 km environ au nord-ouest d'Abomey, la capitale historique du Bénin, la commune de Djidja s'étend sur 2 184 km² que se partagent 75 villages et quartiers de villes regroupés au sein de 12 arrondissements que sont Djidja-centre, Agondji, Agouna, Dan, Dohoinmè, Gobé, Oungbègamè, Monsourou, Mougnon, Outo, Setto et Zoukon. Entre autres ethnies qui y pratiquent l'agriculture, l'élevage, le commerce et l'artisanat, on note une très forte dominance des « Fons » par rapport aux « Adjias » et aux « Yorubas ».

Djidja est la plus vaste commune du département du Zou et elle est aussi le grenier agricole qui assure la sécurité alimentaire de ce département ainsi que celle d'une partie du Sud-Bénin. Elle enregistre chaque année de fortes productions de maïs, de riz, d'ananas, d'arachide, de produits maraîchers ou encore en ce qui concerne l'anacarde et le coton. Djidja est aussi l'une de ces communes du Bénin où les religions endogènes et la tradition continuent d'occuper une place de choix aussi bien dans le style de vie des populations au quotidien que dans l'immense et riche patrimoine artistique et culturel reconnu à l'aire culturelle Fon du Bénin.

Au cœur de ce patrimoine qui constitue un socle pour la promotion du tourisme, se trouvent les fosses aux allures de villages souterrains que l'on retrouve dans la localité d'Atchérigbé. L'histoire révèle que ce lieu aurait joué un rôle déterminant dans la stratégie de guerre du roi Béhanzin, lors de ses offensives militaires. Mais de cette commune actuellement dirigée par le Maire Denis GLEGBETO, il faut aussi retenir que la culture est riche d'envoûtantes sonorités et danses sur fond de rythmes tels que le « zinlin », le « akonhoun », le « tôba » et le « tchinkoumè ». Sèmidjè Agbando, Somandjè Gbesso le roi du gansou, Métokan, Akokpa et Sokpon sont des icônes de cette musique typiquement béninoise. Limitée au nord par les communes de Dassa et de Savalou, au sud par les communes d'Abomey et de Bohicon, à l'ouest par les communes d'Aplahoué et la république du Togo, elle est enfin limitée à l'est par la commune de Covè. A côté du marché de l'arrondissement de Djidja centre qui s'anime tous les quatre jours, c'est plutôt tous les mardis que s'anime celui d'Agouna, un centre commercial situé à environ 70km plus loin. Entre autres articles disponibles sur les étalages des « nan »(appellation réservée aux

reines ou natives de l'aire culturelle fon) et des « Dah » ou « Dahovi » (appellations pour les rois et les princes respectivement) qui vendent dans les marchés de Djidja, on trouve souvent du « afin tin », moutarde de fabrication artisanale qui sert à assaisonner les légumes, du « kpanman » qui est obtenu à partir de peau d'animaux (moutons ou bœuf) fumée puis trempée ou encore du « dégon » qui est l'appellation utilisée en langue fon pour désigner la crevette. Ces trois différents ingrédients servent d'éléments de base pour préparer le « man tin djan » qui signifie littéralement « Sauce de légume dans laquelle il n'y a nullement d'espace libre ». Le « man tin djan » est l'un des mets vedette de la commune de Djidja et du pays fon qui se situe au centre du Bénin. Dans le concert des cadres et figures politiques du Bénin, la commune de Djidja est bien représentée par ses filles et ses fils tels que Dominique Atchawé (député), Nicolas Adagbè (ancien président du Conseil Economique et Social), feu Damien Alahassa (ancien DG ORTB et plusieurs fois ministre) » (**Gouvernement Bénin 2020**).



Carte 5: Carte de la commune de Djidja

Source : L'INSAE (2013,14)

4- Présentation de structure d'accueil de stage.

Situé à Akassato dans la rue de l'école maternelle St Romaric à côté du collège La Résultante, ENAKPAMI est un centre culturel et artistique créé en 2020 par Monsieur FADOHAN Bidossessi Gislain. C'est un centre qui œuvre pour la promotion de la création artistique du Bénin. Ledit centre organise des formations professionnelle et artistique telles que : le secrétariat bureautique, le secrétariat comptable, l'opération de saisie et la gestion de la caisse, le graphisme (Photoshop, Illustrator, in design), la création et gestion de site web, l'audiovisuel (maîtrise de l'appareil photo et caméra, cadrage, montage), le web design (création de maquettes de site internet et application mobile), le webmaster (WordPress, Prestashop, joomla, initiation en algorithmique), la musique (piano et guitare), le théâtre, le ballet (danses traditionnelles), la chorégraphie, le dessin/peinture et la poésie/slam. Le centre se penche aussi sur l'anglais (formation/traduction), la gestion de projet (rédaction, recherche de financement, exécution technique, gestion financière), l'informatique, la beauté/esthétique et l'élevage.

La formation dans les sections artistiques est gratuite. Car cela concerne majoritairement les élèves et se fait durant 1h par semaine (samedi). Parlant de ces sections artistiques, nous avons : la musique, le théâtre, le ballet (danses traditionnelles), la chorégraphie, le dessin/ la peinture, la poésie et la beauté esthétique. Ces formations se déroulent au deuxième étage à l'exception de l'élevage qui se fait en bas. Comparativement aux sections artistiques, les formations professionnelles sont payantes et se font pendant plusieurs heures dans une semaine. A ce niveau, l'intéressé et le formateur ou la formatrice s'entendent pour harmoniser l'emploi du temps. La majorité des formations professionnelles se font dans la salle multimédia moderne. Cette salle se trouve au premier étage et fonctionne comme cyber afin d'accompagner les élèves dans les recherches académiques. Dans cette salle, on a la possibilité de faire : la saisie et traitement de texte, la photocopie blanc/noir et couleur, la reliure et agrafage de document, scannage-impression blanc/noir et couleur. Cette salle joue en quelque sorte le rôle

d'accompagnateur dans la rédaction et la finalisation des exposés pour les élèves et aussi elle est un appui-conseils et d'orientation pour ces derniers. La vente de fournitures scolaires ainsi que l'assistance dans les recherches académiques puis scolaires sur internet font partie des prestations de services de cette salle. C'est d'ailleurs dans cette salle que je passe beaucoup de temps à aider les élèves et parents pour certains besoins. Grâce à la connexion internet disponible dans cette salle, j'ai pu mener paisiblement des recherches sur mon thème de mémoire.

Le centre ENAKPAMI organise des résidences de création, des expositions, des événements et des séminaires. Le centre a mis est en partenariat avec RePaSOC (Renforcement et Participation de la Société Civile au Bénin), Culture Art Work Africa, l'Union européenne, la Mairie d'Abomey-Calavi, le PAJ (Projet d'Appui à la Justice), la Communauté d'Akassato, le Ministère de la culture, la DFAC et le DAL.

Le stage que nous avons fait durant 3 mois, du 10/10/2022 au 10/01/2023 à côté de l'artiste plasticien béninois FADOHAN Bidossessi Gislain nous a permis non seulement d'approfondir nos connaissances en peinture mais aussi et surtout de toucher à la matière afin d'acquérir plus d'expérience dans la réalisation de bas-relief sur toile. Aussi, cela nous a permis d'avoir une idée claire sur comment exploiter une toile et de connaître les démarches méthodologiques à entreprendre pour créer un tableau. Mais surtout nous avons compris qu'avoir un métier à côté de l'art est très profitable pour l'artiste. Cette expérience à éveiller notre sens de créativité et nous a permis de réaliser plusieurs œuvres d'art. Elle nous a donné aussi l'opportunité de toucher à une autre matière que celles que nous exploitons d'habitude. Cette expérience a été formidable pour nous.

4-1- Les différentes étapes de la réalisation de mon projet artistique.



Image 1: Croquis

Le croquis est la première étape nécessaire pour la réalisation du bas-relief. Il permet d'être précis dans la création de l'œuvre.



Image 2: Collage du polystyrène

Dans le but de donner une forme saillie à notre œuvre, nous avons dû coller minutieusement le polystyrène à l'intérieur du croquis.



Image 3: Étirement du tissu

Cette étape consiste à couvrir totalement le polystyrène à l'aide d'un tissu et d'une colle.



Image 4: Traitement du sujet

Ici on fait le mélange du faume et de la colle. A l'aide du pinceau, on passe ce mélange sur le sujet qui a été couvert de tissu. On le sèche au soleil afin de mieux le préparer pour la peinture.

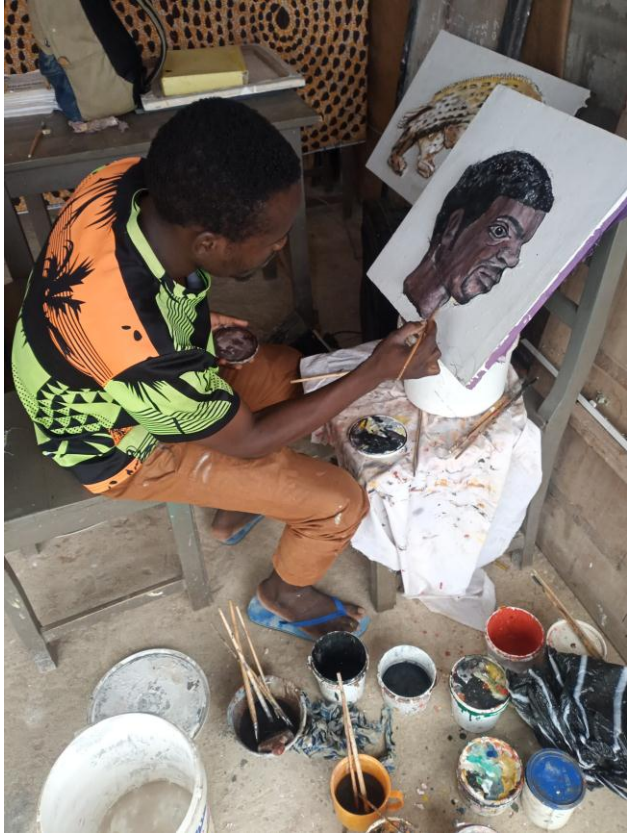


Image 5: La peinture

Cette étape consiste à peindre le sujet.

5- Approches méthodologiques.

La méthodologie de recherche s'est basée sur des enquêtes orales effectuées auprès des personnes ressources et de certains artistes réalisateurs des bas-reliefs contemporains sur le plateau d'Abomey. À ces travaux de recherche se sont ajoutées les visites sur les sites où se trouvent les bas-reliefs contemporains pour observation et prise de vues. Aussi, nous avons non seulement fait des recherches sur internet mais aussi lu plusieurs ouvrages traitant des bas-reliefs afin d'avoir de meilleures notions pour bien cerner notre sujet et réussir notre rédaction. Cependant, comme dans toute entreprise, nous avons été confronté à plusieurs obstacles ayant entravé un peu nos recherches. En effet, il y a certains ouvrages fondamentaux dont on a perdu la trace dans les bibliothèques. Il y a d'autres ouvrages qui sont dans un état de dégradation poussée. Sur les terrains, nous avons rencontré un artiste qui préfère garder le silence et une autre

personne ressource qui reste catégorique sur le fait de ne pas vouloir nous raconter l'histoire de sa famille.

5-1- Les outils bibliographiques.

Parlant des ouvrages que nous avons lus dans les bibliothèques de l'Institut Français de Cotonou, du Centre de Loboouankpa et du CAEB de Porto-Novo, nous avons :

-Arts, politiques et pouvoirs. Les productions artistiques du Dahomey : fonctions et devenir de Marlène-Michèle Biton.

-Les bas-reliefs des Bâtiments royaux d'Abomey (DAHOMÉY) de M. Waterlot.

-La terre au Dahomey de Pascale Codjia.

-Les bas-reliefs d'Abomey. L'histoire racontée sur les murs de Francesca Piqué et Leslie H. Rainer avec la collaboration de Jérôme C. Allaye Rachida de Souza-Ayari Suzanne Preston Blier.

-L'art de l'antiquité 2. L'Égypte et le Proche-Orient de Annie Forgeau, Jean-Claude Margueron, Mirjo Salvini et Pierre Amiet sous la direction de Bernard Holtzmann.

Nous avons pu lire aussi des travaux de mémoire des sieurs ATCHADO E.Jeff portant sur « Les bas-reliefs contemporains à Abomey (de 1989 à 2019) : études des œuvres de YVES PEDE (1959-2019) » (niveau Licence) et de HOUENOUE Marcel Didier sur « Les palais royaux d'Agbomè et de Xogbonu, histoire et analyse architecturale » (niveau Master)

5-2- Les outils de prospection.

Ici, nous avons eu à faire non seulement des entretiens avec quelques artistes plasticiens pour qu'ils nous parlent de leurs biographies, de leurs techniques de travail et de leurs démarches artistiques mais aussi, nous avons eu des entretiens avec certaines personnes ressources.

Les entretiens ont été faits dans les différentes maisons des personnes ressources. Pour les artistes plasticiens, les entretiens ont été faits dans leurs différents ateliers de travail, dans leurs domiciles et même via WhatsApp. Comme personnes ressources, nous avons eu 1h30min

d'entretien (08h 25min-09h 55min) avec monsieur GUÉZODJÈ Arnaud dans sa maison à Abomey le 10 octobre 2022. Il est Directeur d'école et vigan de sa famille. Monsieur Arnaud a 49 ans. Toujours le même jour, nous avons eu 1h50min d'entretien (10h 20min-12h10min) avec monsieur ADANDEDJAN Dominique qui est un instituteur à la retraite. Il est intronisé Dah SICA ADANDEDJAN et il a 68 ans. L'entretien avec monsieur AHANHANZO Dako A. Eugène avait duré plus de 1h30min (12h20min-14h00min) ce jour-là dans sa propre maison à Abomey. Il est menuisier et également coffreur. C'est un septuagénaire. Le but de ces entretiens avec ces personnes ressources est de connaître l'histoire de leurs familles. Nous avons eu également d'entretien avec madame KAKPOVI Rosaline à Djidja-centre le 11 juillet 2023 dans la maison de son mari qui est en même temps le lieu du culte de la divinité Thron kpétodekpa. L'entretien avait duré une trentaine de minutes (10h33min-11h10min). Elle a 35 ans. Par ailleurs, nous nous sommes entretenus avec monsieur AÏKPE, délégué de Djidja-centre le même jour.

Outre les personnes ressources, nous avons mené des entretiens avec huit professionnels artistes plasticiens qui ont réalisé des œuvres dans les communes d'Abomey, Bohicon, Agbangnizoun et Djidja, à raison de deux interviewés par commune. Nous avons pu échanger avec l'artiste plasticien DÈDO Zidane résidant à Abomey qui a travaillé à Djidja. La discussion était faite le vendredi 14 juillet 2023 via WhatsApp. Avec monsieur KLO Nantchéwènanmi Lucien, notre entretien du 10 octobre 2022 dans son atelier à Lokokanmè (Abomey) avait duré une trentaine de minutes (16h15min-16h50min). Le 28 mai 2023 vers 13h, nous avons eu un entretien avec monsieur TOHOUN Hyppolite qui avait duré un peu plus d'une heure de temps (13h20min-14h20min) dans sa maison à Lissazounmè. Les entretiens que nous avons eus avec les sieurs MASSENON Romuald et ADJAMALÉ Eusèbe à Abomey dans leurs différentes demeures le 09 juin 2023 avaient duré respectivement 1h (09h10min-10h10min) et 40 min (10h25min-11h05min). Bien que TOSSA Sèdjro est de Bohicon, nous avons eu un entretien avec lui à Kinta sur un chantier de travail le 16 juin 2023 de 10h55min-11h38min. Avec Dah Akpovi GBAGUIDI, l'entretien avait duré 1h 02min (09h23min-10h25min) dans sa maison à Bohicon le 18 juin 2023. Il y a aussi une discussion qui avait eu lieu sur WhatsApp avec Hounnon AÏKIN.

6- Origine des bas-reliefs et les raisons de leurs utilisations.

Tout d'abord, selon l'encyclopédie en ligne **Imago Mundi (2004)**, le bas-relief est : « un ouvrage de sculpture formant saillie sur un fond auquel il tient et dont il se détache plus ou moins ».

D'après **Vikidia (2021)** qui est aussi une encyclopédie en ligne, le bas-relief est : « une façon de représenter l'épaisseur d'une sculpture. Dans un bas-relief, le sujet représenté se détache très peu du fond sur lequel il apparaît. En fait c'est la pierre du mur qui est sculptée ».

Le dictionnaire **Hachette** va dans le même sens en définissant le bas-relief comme une sculpture faisant peu saillie par rapport au bloc qui lui sert de support.

Donc un bas-relief est une réalisation artistique qui se fait sur un support naturellement plat et qui sort légèrement de ce dernier.

6-1- Origine des bas-reliefs.

Comme l'explique **Wikipédia (2023)**, les premiers bas-reliefs sont des gravures approfondies sur les roches. On connaît ceux du "Roc-aux-sorciers" à Angles-sur-l'Anglin (France) attribuées au Magdalénien moyen (environs 14000 ans BP).

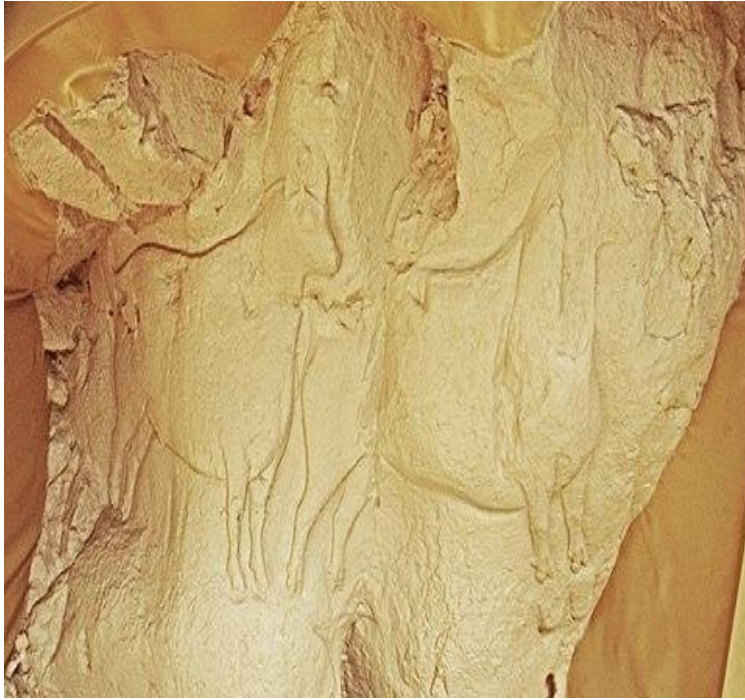


Figure 1: Roc-aux-Sorciers, frise sculptée et gravée.

Source : Jahnke (2010)

(Forgeau, Margueron, Salvini et Amiet 1997, 28, 187, 189, 192) ont affirmé que le bas-relief était né en Egypte grâce aux palettes en greywacke qui avaient pour rôle premier la réduction du fard en poudre. Ces palettes devenaient l'un des matériels de la dernière période de la préhistoire égyptienne et de la période antérieure au dynastique. Leurs formes ont évolué avec le temps.

En effet, ces palettes étaient rectangulaires puis, elles étaient transformées en losange avant d'adopter enfin la silhouette des animaux familiers aux Égyptiens tels que le poisson, l'oiseau, la tortue et l'hippopotame. Elles se simplifiaient et prenaient un type ovale tout en ayant au-dessus deux têtes d'oiseaux à la fin du prédynastique. Ainsi, la palette devenait une marque de prestige et de force. Sur cette palette, un godet circulaire y était creusé. Les thèmes de la palette aux canidés sont exclusivement empruntés à la flore et à la faune.

En ce qui concerne la forme sur les palettes et les objets sculptés de cette époque, on assiste à des conventions auxquelles l'originalité de l'image est ressortie. Les sculpteurs gravaient sur les objets les scènes qui formaient leur monde quotidien et symbolique tout en laissant voir les changements de la société égyptienne au cours du Protodynastique.

Dans ce même pays, au Néolithique, personne ne parlait encore de l'art du bas-reliefs. C'est à l'époque d'Uruk qu'il y avait véritablement l'apparition des premiers bas-reliefs. Ces bas-reliefs étaient d'une grande finesse et étaient gravés sur les vases ou sur l'auge culturelle. D'autres bas-reliefs étaient gravés ou travaillés minutieusement sur de petites dalles ou sur des plaques perforées et seraient fixées sur un mur. C'était des bas-reliefs qui parlaient des scènes mythologiques (avec des divinités et des combats d'animaux) ou des scènes culturelles ou rituels (comme le repas, la pose de la première brique ou l'offrande).



Figure 2: Palette aux canidés (recto) ; greywacke ; h. 0,32 m ; époque protodynastique, vers 3300 (Paris, musée du Louvre, E 11052).

Source : Forgeau, Margueron, Salvini et Amiet (1997, 27)



Figure 3: Palette aux canidés (vresso) ; greywacke ; h. 0,32 m ; époque protodynastique, vers 3300 (Paris, musée du Louvre, E 11052).

Source : Forgeau, Margueron, Salvini et Amiet (1997, 28)

6-2- Les raisons de leurs utilisations.

Le bas-relief est réalisé pour écrire et maintenir l'histoire d'un peuple ou d'un pays. En effet, il représente l'une des sources écrites qui permet de connaître l'histoire d'un peuple ou d'un pays. Il est comparable à un livre que le lecteur a le devoir de lire attentivement afin de décoder le ou les message(s) qui s'y trouve (ent). Le bas-relief joue « par leur contenu, une fonction de

narration historique » **Biton (2010, 76)**. Hormis cela, il joue aussi le rôle d'ornement sur les bâtiments religieux ou funéraires, sur les murs des maisons, sur les meubles, sur les armes, sur les stèles et sur les ustensiles.

Comme l'expliquent **Forgeau, Margueron, Salvini et Amiet (1997, 48, 90, 223, 251)**, les mastabas qui étaient des fosses mortuaires étaient enjolivés de bas-reliefs polychromes pendant l'Ancien empire en Egypte. Les tombes avaient été décorées de représentations d'offrandes, de statut du défunt et de son activité. Les chambres de culte ainsi que les pylônes dans l'Égypte antique ont été sujets d'ornements de bas-reliefs. Les stèles qui sont des monuments érigés afin de rappeler les victoires et conquêtes tout comme les objets culturels ne s'échappent pas, eux-aussi, à la technique du bas-relief. En Assyrie, le palais est décoré de bas-reliefs. Ces bas-reliefs ont été réalisés grâce aux grosses pierres non travaillées que les habitants sculptaient.



Figure 4: Palette aux canidés (vreso) ; greywacke ; h. 0,32 m ; époque protodynastique, vers 3300 (Paris, musée du Louvre, E 11052).

Source : Forgeau, Margueron, Salvini et Amiet (1997, 29)



Figure 5: Détail d'un bas-relief peint, gravé dans le mastaba d'Akhethetep érigé à Saqqara: représentation du défilé des porteuses d'offrandes; V^e dynastie, vers 2450 (Paris, musée du Louvre, E 10958).

Source : Forgeau, Margueron, Salvini et Amiet (1997, 47)



Figure 6: Stèle provenant du sanctuaire dédié à Hathor à Deir el-Médineh: Ramose adorant Ramsès II; calcaire polychrome; h. 0,30 m; XIX dynastie règne de Ramsès II, vers 1270 (Paris, musée du Louvre, E 16373).

Source : Forgeau, Margueron, Salvini et Amiet (1997, 112)

À Abomey, les bas-reliefs jouent, en plus, une fonction sociale en exposant publiquement le lien qui existe entre les divinités tutélaires et ou naturelles du pays et le roi. Tel est le cas des bas-reliefs des divinités Hèviosso et Dan. Dans cette même ville, surtout sur les murs des palais, il y a les bas-reliefs qui parlent des batailles de guerres, des symboles des rois, des phrases dites par les rois lors des moments historiques et aussi des bas-reliefs qui traitent de Vodoun. Ainsi, tous ces bas-reliefs montrent l'histoire du royaume de Danxomè. D'après **CODJIA (1974)**, ces œuvres étaient chacune dans un creux carré de 75 cm de côté.

★ Le bas-relief de Vodoun.

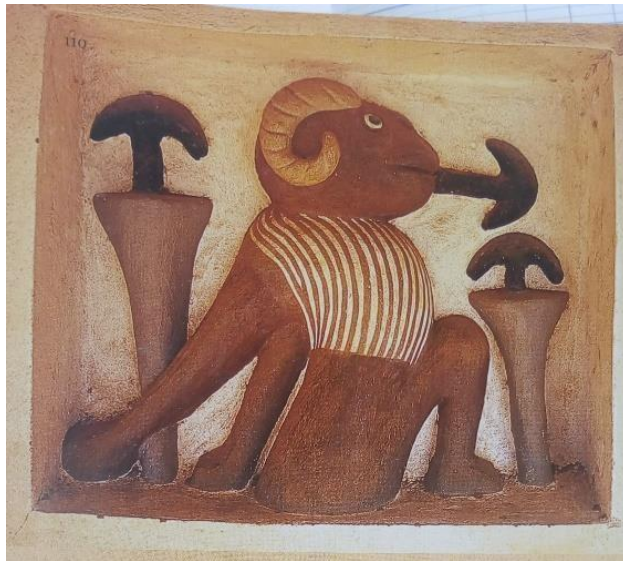


Figure 7: Hèbiosso (dieu du tonnerre).

Photo : Middleton (1994).

Cette image représente le bas-relief de dieu du tonnerre (Djiso ou Hèbiosso). D'après la tradition, le tonnerre est un bélier qui promène sa fureur dans les nuages. On constate sur cette image les cornes d'un bélier et la toison de son cou. On trouve dans sa gueule une hachette au milieu de laquelle serpente un éclair. En plus, il y a deux autres hachettes de la même forme. L'une devant et l'autre derrière l'animal.

★ Le bas-relief des batailles de guerres.



Figure 8: Guerrier dahoméen.

Photo : Waterlot (1926).

On voit sur cette image un guerrier dahoméen qui se bat avec un guerrier nago sur le champ de bataille. Conséquence, le guerrier dahoméen a réussi à décapiter le guerrier Nago à l'aide d'un sabre.

★ Le bas-relief des symboles des rois.

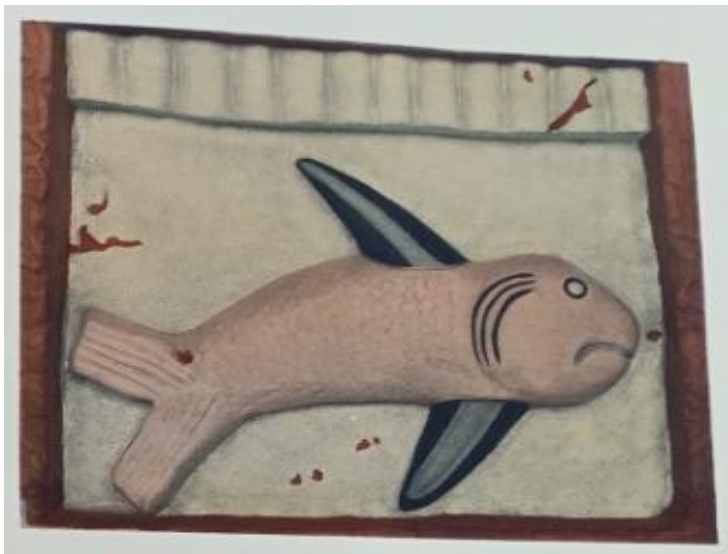


Figure 9: Emblème du roi Béhanzin.

Photo : Waterlot (1926).

Allégorie représentant le roi Béhanzin sous l'aspect d'un requin.

- ★ Le bas-relief des phrases proférées par les rois lors des moments historiques.



Figure 10: Calao représentant le roi Glèlè

Photo : Waterlot (1926).

Cet oiseau fabuleux qui, est comme un dieu ou génie fameux grâce à son pouvoir de tout ruiner, a un bec plus fort et plus grand pour saisir n'importe quoi. Ainsi le roi Glèlè se vanta d'être semblable à cet animal comme il se vantait de ressembler au lion.

7- Influence des bas-reliefs sur les architectures de nos jours.

À Abomey, les bas-reliefs, comme nous l'avons souligné un peu plus haut, jouent aussi un rôle d'ornement. En effet, on retrouve sur les palais royaux d'Abomey de nombreux bas-reliefs qui forcent l'administration. On constate que les bas-reliefs ont beaucoup influencé les architectures modernes. Ainsi, **HOUENOUE (2016, 117)** dit : « l'architecture palatiale à Abomey faisait du mur un support à bas-reliefs où les bas-reliefs finirent par ressembler à des sculptures en ronde-bosse et par se détacher, pour ainsi dire, du mur ». Ceci à cause du fort intérêt accordé à la sculpture et qui a poussé les sculpteurs à s'adonner à la sculpture murale et a incité l'architecte à modeler ses murs. Cette intégration du bas-relief s'observe sur certains murs comme l'ajalala (salle de réunion) de la famille ZONONTIN dans la commune d'Agbangnizoun, le Centre de Promotion de l'Artisanat (C.P.A) à Cotonou, la préfecture d'Abomey, etc.



Figure 11: Décoration murale d'Adjalala de la famille ZONONTIN réalisée par l'artiste plasticien TOHOUN Hyppolite sur le modèle des bas-reliefs.

Photo : ZONONTIN Sylvain (2023).



Figure 12: Façade du Centre de Promotion de l'Artisanat (C.P.A) réalisé par l'artiste plasticien Gratien ZOSSOU sur le modèle des bas-reliefs.

Photo : P. Gnassounou



Figure 13: Décoration murale de l'Ecole Polytechnique d'Abomey-Calavi (EPAC) réalisée par l'artiste plasticien Gratien ZOSSOU sur le modèle des bas-reliefs.

Photo : P. G nassounou



Figure 14: Décoration murale de la préfecture d'Abomey.

Photo : ZONONTIN Sylvain (2023).

CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique.

I- Source et techniques de création des bas-reliefs contemporains.

Tout d'abord, nous ne pouvons pas aborder cette étape sans définir l'art contemporain.

« L'art contemporain est un courant artistique qui englobe les œuvres d'artistes plasticiens réalisées après 1945 » **(Wikipédia 2023)**.

Ainsi, l'art contemporain prend en compte l'art créé à ce point présent dans le temps ou bien l'art créé depuis la seconde guerre mondiale.

(Piqué et Rainer 1994, 3) affirment : « la culture fon était essentiellement orale et utilisait plutôt les histoires, la danse, la musique et les arts visuels que le langage écrit pour transmettre son histoire de génération en génération ».

En effet, tout comme sur les murs des palais royaux d'Abomey, nous voyons aussi sur le plateau d'Abomey des bas-reliefs sur les clôtures de certaines familles. Ce sont des œuvres qui parlent soit des histoires de la famille soit des histoires de la culture Fon. Tel est le cas de certaines familles princières à Abomey (GUÉZODJÈ, AHANHANZO, SAGBADJOU, ADANDEDJAN, HOUNTONDJI...) et d'autres familles dans les communes d'Agbangnizoun, de Bohicon et de Djidja. Bref, les artistes s'inspirent des histoires, des chansons et bien même des contes que les familles les ont narrés pour pouvoir réaliser les bas-reliefs.

Parlant des techniques, les artistes utilisent du ciment mélangé avec du sable et de l'eau. Ils jettent un peu ce mélange, le premier jour, dans le sujet rempli de pointes et qui est dessiné au préalable sur le mur à l'aide du charbon ou de la craie. Certains artistes mettent de fil de fers autour de la tête des pointes avant de remplir le sujet de mélange du ciment avec du sable et de l'eau. Il y a d'autres artistes qui enfoncent des cailloux dans le mélange projeté dans le sujet dessiné. Bref, c'est pour donner de la résistance à l'œuvre. L'artiste viendra le lendemain si possible avant de donner du volume au sujet. Comme l'expliquent **(Piqué et Rainer 1994, 107)**, les artistes utilisent de nos jours du ciment et de la peinture synthétique. Mais dans le temps ancien, ils utilisaient comme matériaux la terre traditionnelle, les traditionnelles fibres de palmes et des pigments naturels.

II- Quelques artistes réalisateurs de bas-reliefs contemporains dans le plateau d'Abomey.

II-1- À Abomey

Bien que Abomey soit le lieu où se trouvent beaucoup d'artistes plasticiens réalisateurs de bas-reliefs contemporains, nous nous sommes intéressés à deux artistes de cette ville. En effet, nous aborderons brièvement leurs biographies, leurs techniques de travail et leurs démarches artistiques avant d'explorer quelques-unes de leurs œuvres. Ainsi, nous parlerons des artistes tels que KLO Nantchéwènanmi Lucien et ADJAMALE Eusèbe.

- Vie, technique, démarche artistique et œuvres de KLO Nantchéwènanmi Lucien.



KLO Nantchéwènanmi Lucien est un artiste plasticien peintre et sculpteur à Abomey. Il est né le 12 décembre 1986 à Abomey. Son père s'appelle KLO Christophe et sa mère se nomme KLO Madeleine. Il a pris le goût des arts plastiques lorsqu'il était au primaire et avait abandonné l'école en classe de Première (1ère). Il fut l'apprenti du feu artiste TOKOUDAGBA Cyprien pendant quelques mois. Bien qu'il fasse les bas-reliefs, il est aussi impeccable sur les toiles et dans la réalisation des rondes bosses. Son atelier se trouve à Lokokanmè à Abomey et son nom d'artiste est : N'klo arts.

Lucien avait participé à quelques expositions collectives et à certains concours. En effet, il avait participé à l'exposition "50 ans d'indépendance" à Porto-Novo et fut gagnant au concours Conasco Lénabe 2010. En 2014, les promoteurs recoururent à ceux qui ont gagné une fois au

concours Conasco et Lucien a occupé la quatrième (4^e) place. Ce qui lui a permis de gagner le prix des premiers et lui a donné droit à une voiture en 2015. Il avait aussi participé à une exposition à La place des Martyrs. Lucien travaille souvent avec de fer, de ciment, du sable, de pointes, de grillages, de l'eau et de la peinture. À Abomey, ses œuvres se trouvent dans beaucoup de musées et dans plusieurs familles. Il travaille aussi un peu partout dans les autres communes. Il a déjà travaillé une fois en France et en Chine.

Parmi ses œuvres, nous avons :



Figure 15: Logosso mando kodje.

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2022.

L'image ci-dessus nous montre une tortue qui est en train de marcher à côté d'un bijou se trouvant par terre. Cette image est l'illustration d'un nom fort du prince AHANHANZO. La tortue à côté d'un bijou dit simplement qu'il est impossible qu'une tortue porte au cou de bijou. Cela est devenu avec le temps une incantation. Cette image se trouve sur la clôture de la famille AHANHANZO.

AHANHANZO est le premier prince (vidaho) du roi Glèlè. Sa mère s'appelle Tata Boboyi. Le nom AHANHANZO a été donné au prince par son grand-père, le roi Guézo, lors de la cérémonie qu'on appelle en fon (Vidégni) ou encore (Noussayiyi). C'est une cérémonie qui se fait en

présence d'un prêtre du fâ, des parents de l'enfant, des notables de la famille et de certains enfants. L'objectif de cette cérémonie est de connaître le défunt par lequel un enfant est né. Pour le faire, on appelle le prénom d'un défunt et le prêtre du fâ consulte l'oracle pour voir si c'est par ce défunt que l'enfant est venu sur terre. La cérémonie a été faite et c'était le roi Agonglo, père du roi Guézo qui était le défunt par lequel le premier prince du roi Glèlè était né. Ainsi, le roi Guézo surnomma le prince ce jour-là AHANHANZO. C'est un nom qui veut dire littéralement que la mouche n'entoure pas l'alcool (sodabi) qui coule directement du feu. Autrement dit, la mouche ne peut pas s'amuser avec l'alcool chaud qui est sur le feu. Le roi Guézo allait un peu plus loin pour dire qu'il ne fallait pas que d'autres personnes s'appellent AHANHANZO sur le plateau d'Abomey. Là où le bât blesse est qu'il avait même dit qu'après le règne de son fils Glèlè, il faudra que AHANHANZO lui succède. Après avoir entendu tout cela, le prince Gbèhanzin fut agacé et réussit à tuer son grand frère AHANHANZO peu de temps après afin de devenir roi. Ce qui n'avait pas du tout plu au roi Guézo et à son fils Glèlè. Par conséquent, ils avaient maudit celui qui avait commis ce crime.

Bien avant sa mort, AHANHANZO avait des noms forts comme : " Logosso mando kodjè" (la tortue ne porte pas de bijou), "awahoue mangnonnan ahouannin" (le pigeon qui sait voler reviendra toujours dans son nid). C'était pour dire qu'il était toujours dans sa famille et que son détracteur ne pouvait rien lui faire. Ainsi, il se surnommait koutouklouman (c'est une plante que même si on la froisse n'importe comment, elle se repositionne). Ici, c'était pour dire qu'il le verra toujours debout même s'il le dérangeait n'importe comment. C'était un message envoyé au prince qui voulait sa mort. Il s'appelait aussi "Atinwlisse hétlénonsinkouê". C'est pour dire que toutes les plantes fleurissent mais lui "hétlé" disperse d'argent. C'était pour répondre aux différentes personnes qui lui avaient dit que ses descendants seront pauvres. Ainsi il prophétisait à travers ce nom que ses progénitures ne manqueront jamais de ce qu'ils mangeront.

Son fils unique s'appelait "Lo man djo tô do". Il s'était surnommé ainsi parce qu'après la mort de son père, la plupart des fils du roi Glèlè et Guézo le menaçaient et il était obligé de quitter sa famille pour se réfugier à Sinwé dans la commune d'Agbangnizoun. C'était après avoir remarqué sa disparition qu'Agoli-agbo et certains enfants de Glèlè qui aimaient son père Ahanhanzo étaient partis à sa trousse afin de le ramener à la maison. Et c'était après être revenu dans sa demeure qu'il s'était surnommé "Lo man djo tô do" ; ce qui signifie littéralement que le crocodile ne peut se passer d'eau. Ainsi, c'est pour dire que le chef est de retour dans sa maison.



Figure 16: Eglo-ayi.

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2022.

La photo ci-dessus se trouve sur la clôture de la famille GUÉZODJÈ. Elle est une illustration d'un nom fort du prince Bossou Sôhou. Ce bas-relief nommé Eglo-ayi insinue littéralement qu'il est impossible pour la tête de garder ce qui est insupportable à la terre.

Bossou sôhou est le frère consanguin du roi Glèlè. Sa mère s'appelle ANON et elle est d'origine de Wémè Atchabita dans le département de l'Oueme. Le roi Guézo avait dit à ses enfants de son vivant que le prince Bossou sôhou était son sel et qu'il devait être présent pour n'importe quelle chose qu'ils feront et qui renforcera son patrimoine. Ainsi le prince Bossou sôhou se surnomma Guézodjè qui veut dire "le sel du roi Guézo". Bossou sôhou avait 17 garçons et 31 filles. Parlant de ses noms forts, nous avons : Eglo-ayi tamanhin (ce que la terre ne peut pas supporter, la tête ne peut pas garder), Azanmandin sôhou (le jour officié ne va jamais dépasser le jour qui va venir).

Ses symboles sont : la tête humaine, la mouche et les brindilles de balais, une personne marchant sur une voie et enfin, une personne qui abandonne sa maison mais qui n'est pas partie avec les cases. Guézodjè est le ministre Adjaho (ministre du culte) pour le roi Glèlè.

- Vie, technique, démarche artistique et œuvres de ADJAMALÉ Eusèbe.



L'artiste ADJAMALÉ Eusèbe est né à Abomey en 1979 et a son atelier dans sa famille. Il est un artiste plasticien, sculpteur et installateur. Au début, il faisait de simples dessins, des masques et il les laissait tous pêle-mêle. C'était en 1998 qu'un européen lui avait rendu visite et était déçu de voir ses œuvres dans de mauvais état. Cependant, l'europpéen l'avait félicité et l'avait conseillé de ne plus laisser ses œuvres en désordre tout en lui parlant de l'importance de ce qu'il faisait. Ainsi, l'artiste avait reçu quelques enseignements sur les arts plastiques de la part de l'europpéen et d'autres personnes. Il a appris les arts plastiques chez Zonore à Abomey.

Bien avant, il utilisait la technique que beaucoup d'artistes réalisateurs de bas-reliefs utilisent maintenant. Mais depuis quelques années, il s'est passé de cette technique et fabrique ses œuvres par terre avant de les coller aux murs sans endommager ces derniers. Avant de réaliser un bas-relief, l'artiste écoute attentivement l'histoire que le commanditaire lui raconte ou la chanson que ce dernier lui chante. C'est à travers cette chanson ou cette histoire que monsieur ADJAMALE Eusèbe arrive à travailler. Parfois, le commanditaire lui dit ce qu'il veut exactement et il le réalise.

Il avait participé à plusieurs expositions collectives dont l'exposition "Biennale de Dakar" en 2014 et l'exposition "Place Lénine" à Cotonou. Il a réalisé de bas-reliefs à Abomey, Ouidah, N'dali, Bohicon et surtout à Porto-Novo.

Pour cet artiste, il n'y a pas une loi qui dit que ce sont exclusivement les familles princières et les lignées des rois qui feront les bas-reliefs des symboles des rois. Aussi, il dit que comme les riches, les pauvres aussi peuvent être détenteurs des bas-reliefs. Car c'est l'espace sur lequel l'artiste veut travailler qui définit le prix du bas-relief.

Parmi ses œuvres, nous avons :



Figure 17: Tangninon.

Photo : ADJAMALÉ Eusèbe, 2023

Nous voyons sur l'image ci-dessus une femme ménopausée qui est chargée d'aller dans la case des ancêtres. Elle a gardé dans ses mains unealebasse contenant d'eau. Si quelqu'un apporte de la nourriture à un défunt, c'est elle qui leur donne à manger. Cette femme s'appelle en fon "Tangninon". Pour que la personne soit "Tangninon" dans une famille, elle doit atteindre la ménopause et être obligatoirement du même panégyrique clanique que la famille. On peut avoir beaucoup de "Tangninon" dans une famille.

Cette image se trouve dans la famille SOSSA à Gbècon sur le mur de la case des ancêtres.

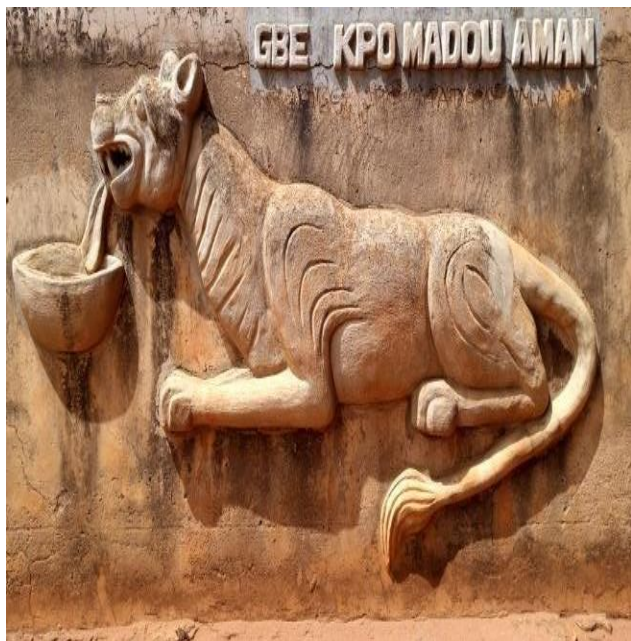


Figure 18: Gbe kpo madou aman.

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2023.

Sur cette photo, il y a une panthère qui lape du sang dans unealebasse. Cette photo est intitulée "Gbe kpo madou aman". C'est juste pour dire que quel que soit le temps, la panthère ne mange jamais de feuilles. Il va toujours s'abreuver de sang. Ce bas-relief se trouve sur la clôture de la famille AGBALOU à Abomey.

II-2- À Agbangnizoun.

- Vie, technique, démarche artistique et œuvres de TOHOUN Hyppolite.



TOHOUN Hyppolite est un artiste autodidacte. Il est un dessinateur peintre capable de réaliser de bas-reliefs. Il est né en 1985 à Lissazounmè. Son père s'appelle TOHOUN Théodore et sa mère GANSOU Eugénie. Il a pris le goût des arts plastiques lorsqu'il était au primaire. Il passait son temps à dessiner en classe. C'était en classe de Cours Moyen Première année (CM1) qu'il avait commencé par sécher les cours à un moment donné pour faire les cahiers de choix aux écoliers du Cours Moyen Deuxième année (CM2). Bref, le dessin est un don pour lui. C'était en 2009 dans la famille ADIKO de Lissazounmè qu'il avait pris sa première commande.

Sa technique consiste à étudier le mur sur lequel il veut travailler pour voir si ce dernier est résistant. Et aussi, il examine le ciment qui est à sa portée pour voir s'il est toujours utilisable. Bien avant de commencer, il prend soit une craie soit un charbon et dessine l'image qu'il veut réaliser en bas-relief. Ensuite, avec des pointes, il remplit le sujet. Il utilise parfois des cailloux s'il s'agit de gonfler les reliefs. Avec des fils de fer, il enchaîne une à une les têtes des pointes qu'il a enfoncées dans l'image. Ensuite, il commence par remplir le dessin avec du ciment mélangé du sable et de l'eau. Il remplit le dessin avec un peu de ce mélange le premier jour. Le lendemain si possible, il vient et donne du volume au dessin. Concernant sa démarche artistique, Hyppolite, comme les autres artistes, suit l'histoire que lui raconte son commanditaire afin de sortir quelque chose d'extraordinaire.

Les traces de ses œuvres se trouvent à Agbangnizoun, Abomey, Porto-Novo, Allada, Hillacondji, au Togo et au Ghana.

Pour lui, c'est un peu difficile pour les pauvres d'être détenteur de bas-reliefs.

Parmi ses œuvres, nous avons :



Figure 19: ZONONTIN.

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2023.

Ce bas-relief est l'illustration de la famille ZONONTIN de Lissazounmè. Littéralement, ce bas-relief veut dire que quel que soit la force de la main, elle ne peut jamais entrer dans le feu. Ce bas-relief se trouve sur la case des défunts de la famille ZONONTIN. L'image est peinte par une autre personne.



Figure 20 : Ayâtôvi ganminnou.

Photo : TOHOUN Hyppolite, 2023.

Sur cette image, nous voyons un marteau, une pince qui tient un petit fer sorti directement du feu. On voit que ce petit fer chaud est sur le point d'être battu sur une enclume. Cela nous fait penser à l'atelier de forgeron. Cette illustration nous montre tout simplement la signification du panégyrique clanique des "Ayâtôvi ganminnou". Cette image se trouve dans la famille AZATASSOU de Lissazounmè.

- Vie, technique, démarche artistique et œuvre de MASSENON Romuald.



MASSENON Romuald est un fils de l'arrondissement de Kinta. Sa mère vient de la famille SOUNTON d'Abomey. Il est un artiste plasticien peintre capable de réaliser de bas-reliefs, de rondes-bosses et peut aussi travailler sur la toile. Il utilise deux noms d'artiste qui sont : Massero décor et Massenon décor. Le dessin est un don pour l'artiste MASSENON Romuald mais il trouve important d'aller approfondir sa connaissance dans le domaine auprès d'un maître. Une fois qu'il était parti chez l'artiste ADJAMALÉ Eusèbe, il avait découvert l'art de réaliser le bas-relief.

Sa technique est semblable à celle de l'artiste TOHOUN Hyppolite. En effet, il dessine son sujet à l'aide de la craie ou du charbon et enfonce des pointes dans tout le dessin. Ensuite, il commence par remplir le dessin avec du ciment mélangé du sable et de l'eau. Parfois, il met des cailloux à l'intérieur du dessin avant de commencer par utiliser le mélange du ciment, du sable et de l'eau si le ciment est insuffisant. Cette pratique se fait sur plusieurs jours avant de donner du volume au dessin. Parlant de la démarche artistique, lui aussi se focalise sur les histoires que les commanditaires lui racontent avant d'avoir une idée claire sur ce qu'il va faire. Mais si c'est pour travailler sur les cases des divinités, Romuald se sert de ses connaissances antérieures.

Il n'a jamais participé à une exposition, cependant il a déjà travaillé une fois au camp Toffo, à Ouidah, à Cotonou, à Adja, à Agbangnizoun, à Abomey, à Bohicon, à Tindji, au Togo, au

Ghana... il avait eu sa première commande en 2002 et c'était la famille ATTINDOVOU de Zounzonmè qui l'avait sollicité.

Selon lui, tout le monde peut être détenteur de bas-relief. Il va un peu plus loin et affirme qu'il n'y a pas un prix fixe pour la réalisation d'un bas-relief.

Parmi ses œuvres, nous avons :

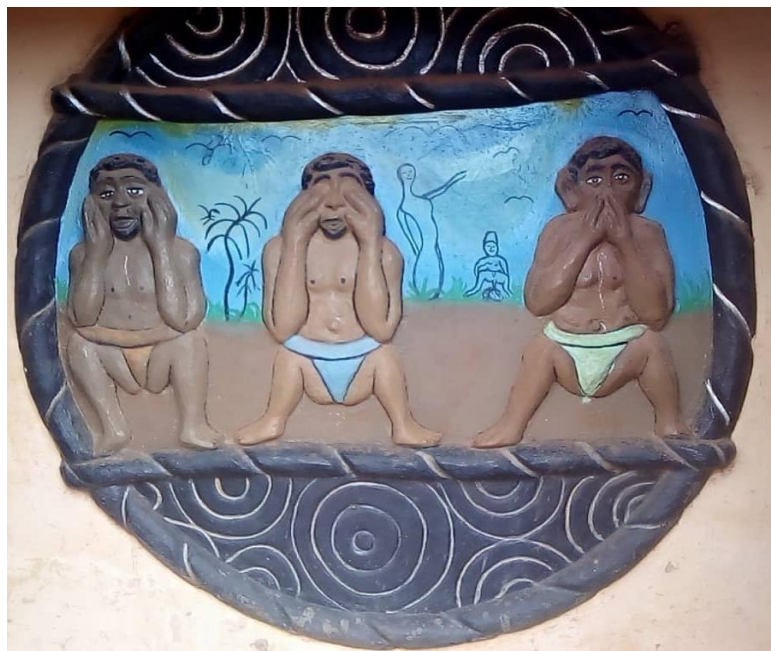


Figure 21:

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2023.

Sur cette image, nous voyons trois hommes tous assis. Ils sont tous torse nue. La première personne a bouché ses oreilles avec ses deux mains pour dire qu'elle n'a rien entendu. Ensuite la deuxième personne a bandé ses yeux toujours avec ses mains pour dire qu'elle n'a rien vu. Enfin, la troisième personne a fermé sa bouche à l'aide de ses mains aussi pour insinuer qu'elle n'a rien dit. C'est juste pour dire que tout ce qui se passe dans le couvent reste dans le couvent. Ce bas-relief se trouve sur le mur du couvent de la famille KAKE de Lissazounmè.

II-3- À Bohicon

- Vie, technique, démarche artistique et œuvres de TOSSA Sèdjro Déo-gracias.



Il est né en 1994 à Abomey et vit depuis 09 ans à Bohicon. Il est un artiste plasticien peintre. En dehors du bas-relief, Déo-gracias est capable de réaliser les figures en plein relief (statue). Tout d'abord le dessin est un don pour Déo-gracias mais, il trouvait primordial d'aller se perfectionner durant deux (02) ans auprès de son oncle Damiel TOKOUDAGBA. En effet, depuis qu'il était au cours primaire, il avait l'habitude de prendre son temps pour dessiner sur son ardoise, sur sa table et même dans ses cahiers. Notons que c'était au moment qu'il étudiait qu'il commençait à aider son oncle Damiel TOKOUDAGBA.

En 2009-2010 au moment où Déo-gracias faisait la classe de sixième (6ème), il avait décidé de mettre fin à ses études pour s'installer définitivement dans l'apprentissage de la réalisation de bas-reliefs.

Sa technique consiste à dessiner le sujet premièrement avec du charbon et ensuite donner des coups de marteau au mur avant de remplir le dessin avec de pointes. En outre, dans l'intention de donner plus de la force et de la dureté au bas-relief, il enchaîne une à une les têtes des pointes qu'il a enfoncées dans le dessin à l'aide des fils de fer. Enfin, il commence par charger le dessin avec du mélange du ciment, du sable et de l'eau. Comprenez que le fait de remplir le dessin avec ce mélange se fait sur plusieurs jours afin de donner du volume au bas-relief. L'artiste Déo-gracias n'a pas une démarche artistique en tant que telle. En effet, s'il a une commande, il discute

du prix avec le commanditaire avant de commencer par travailler et il finit généralement par sortir de belles œuvres.

TOSSA Sèdjro Déo-gracias a déjà travaillé une fois au Togo, au Ghana, au Nigeria, à Hillacondji, à Porto-Novo, à Cotonou, à Parakou, à Sakété, à Abomey, à Agbangnizoun, à Bohicon... À la question de savoir s'il y a un prix fixe pour la réalisation d'un bas-relief, l'artiste a affirmé qu'il dit le prix en fonction de la mesure de l'œuvre. Il va un peu plus loin et dit que le prix minimum de la main-d'œuvre pour réaliser l'un des symboles des rois d'Abomey est 15000f CFA. L'artiste Déo-gracias utilise trois noms d'artiste qui sont : Belfano d'or, Déo-gracias décor et Sèdjro.

Parmi ses œuvres, nous avons :



Figure 22 : Dan wli bésé aligbontô nan soudo.

Photo : TOSSA Sèdjro Déo-gracias

Sur cette image, nous voyons un serpent qui a attrapé les fesses d'une grenouille dans le but d'aspirer tous ses venins. Selon la légende, personne ne surprend un serpent qui attrape une grenouille sur une voie. Cette phrase est devenue avec le temps une incantation. Ce bas-relief se trouve dans la famille GUEDEZOUNME à Bohicon.



Figure 23: Gambada

Photo : TOSSA Sèdjro Déo-gracias

Sur cette image, nous voyons la queue poilue d'un animal. Il y a un sifflet qui est suspendu à la partie inférieure de cette queue. Cette première image est la représentation de la "femelle" de la divinité Gambada. Comme son nom indique, elle travaille tout doucement. La deuxième image montre une figurine qui a la tête d'un homme et qui tient dans la bouche une cigarette allumée. Aussi deux cornes d'animal sont attachées à elle à l'aide d'une corde : une corne est devant et une autre est derrière. Cette image est la représentation du "mâle" de la divinité Gambada. Il travaille avec force.

Notons bien que cette divinité peut être incarnée soit dans la queue poilue d'un animal soit dans une figurine. S'il est incarné dans une queue poilue d'un animal, le demandeur ou le propriétaire "Hounnongan" de la divinité sera dans l'obligation de fumer soit la cigarette soit le tabac et va souffler toute la fumée sur le visage de la divinité. S'il finit, il allume la poudre à canon et souffle enfin dans le sifflet pour dire à la divinité de se mettre au travail.

Selon la légende, cette divinité est d'origine d'Adja. Bien que la fonction principale de cette divinité fut d'assurer la protection, elle aide aussi les gens à gagner de l'argent. Cette image se

trouve dans la famille GOUTIN à Zounzonmè sur la clôture de la divinité Sakpata qui fait face à celle de la divinité Gambada.

- Vie, technique, démarche artistique et œuvres de sa majesté Dah Akpovi GBAGUIDI.



Dah Akpovi GBAGUIDI est né en 1958. Il est un artiste plasticien de profession (bas-reliefs, statue, sérigraphie, peinture, décoration, portrait...) et son nom d'artiste est Prince soha. Il est le premier responsable du CINE club Zou et il est aussi chef de culte "Vodoun". Sur le plan du cinéma, les gens l'appellent DAGBO GBAGUIDI. Il a tenté plusieurs fois d'avoir un atelier, mais il ne l'a pas pu gérer. Dah Akpovi est un artiste autodidacte qui a en projet d'ouvrir une galerie d'art.

L'art est un don pour lui. En effet, à l'école, c'était lui qui faisait les dessins au tableau. Devenir un artiste était très difficile pour lui. Car ses parents étaient opposés à son avis : son père qui était inspecteur de l'enseignement ne voulait pas que son fils embrasse les arts plastiques et sa mère disait que c'était les voyous qui entraient dans ce domaine. Par conséquent, ils le fouettaient sérieusement. Mais dans la nuit, Prince soha escaladait le mur juste pour aller au bord du marché afin de voir le sombre de ce dernier, l'éclairage des poteaux électriques... Quand il quittait l'école à midi, il déposait les boîtes de cigarettes sur les piliers de station pour avoir une idée sur l'ombre que cela donnait à ce moment précis. Ainsi, il s'était mis à se perfectionner malgré la position radicale de ses parents. Quand il avait laissé les bancs, il avait fait l'architecture à la demande de ses parents. Mais il n'en a pas fait profession. Il accompagnait les prêtres à Sinwe pour acheter des statues de Marie et d'autres en argile. Peu de temps après, il prenait de l'argile déjà pétrie et venait dans une ancienne église dans laquelle il avait la crèche de Noël. Il prenait chaque personnage de Noël (Joseph, Marie, Petit Jésus, Ange...) qu'il essayait de représenter avec de l'argile. C'était comme cela qu'il était parti vers le bas-relief.

Parlant de sa technique, au début, il faisait le croquis de ce qu'il voulait faire et il griffait l'intérieur du sujet à l'aide de marteau. Ensuite, il faisait le mélange de ciment, du sable et de l'eau. Il commençait, en outre, par remplir son dessin de ce mélange. Avec le temps, il a pensé à la dureté des œuvres et il commençait par utiliser des pointes d'aciers dans le mur. S'il finit son croquis, il met les pointes à l'intérieur du dessin tout en laissant une partie de leurs têtes pour mieux soutenir le ciment mélangé avec du sable et de l'eau. Mais quand le mur est fragile, Prince soha attache les têtes des pointes avec de fils de fer pour renforcer l'espace qui sera utilisé. Concernant sa démarche artistique, l'artiste discute avec le commanditaire pour savoir ce que ce dernier veut réellement. Il arrive parfois que Prince soha fasse des propositions à son commanditaire. Ainsi, il fait les croquis de ce qu'il est en train de dire afin de les montrer au commanditaire. Parfois, le commanditaire lui montre les photos de ce qu'il veut.

Prince soha avait participé à plusieurs expositions parmi lesquelles on peut citer : l'exposition Franco-Béninoise qu'organisait un fonctionnaire de la BIT (Bureau International du Travail), Festival l'art dans la rue. Il avait aussi participé à des expositions au Togo et au Ghana. Mais depuis un certain temps, l'artiste n'aime plus exposer et il ne participe qu'en tant que jury au festival surtout dans le département du Zou. Parlant des endroits où Prince soha a déjà travaillé,

nous pouvons citer toutes les places MAHI-HOUINDO au Bénin (Agonlin, Ouinhi, Dasso, Kpankoun...), Bohicon, Abomey, Togo... Il a réalisé des œuvres qui sont parties pour la Côte-d'Ivoire et des nappes pour Rome (Italie).

À la question de savoir le coût de la réalisation d'un bas-relief, l'artiste affirme d'abord que cela coûte de la "merde". Il va un peu plus loin et dit que l'artiste n'est pas payé à sa valeur avant de dire qu'il avait réalisé un bas-relief à 15000f CFA par amitié à Bohicon. Prince soha dit que, parfois, le commanditaire donne 10000f CFA comme main-d'œuvre pour la réalisation et pour la décoration.

Parmi ses œuvres, nous avons :

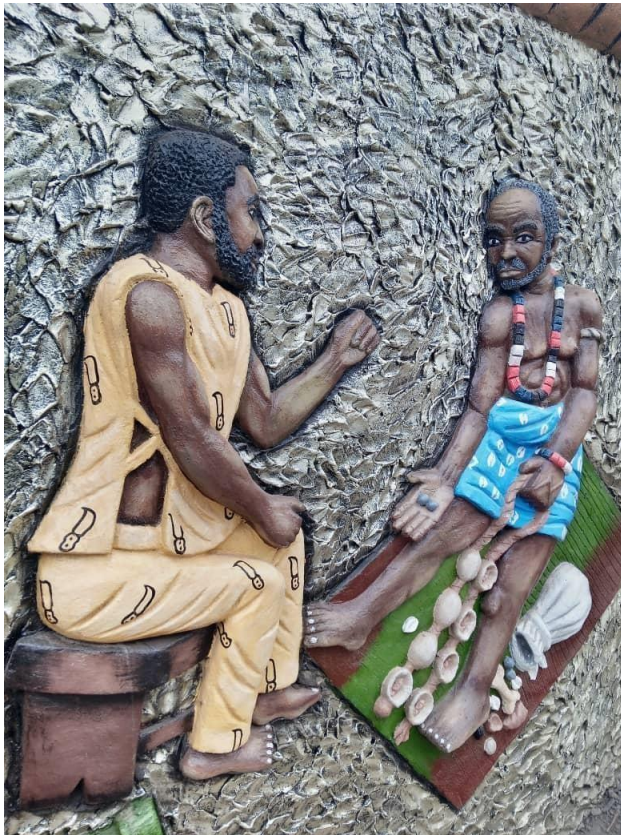


Figure 24:

Photo : Prince soha, 2023.

L'image ci-dessus nous montre deux hommes. Parmi ces hommes, il y a un homme vêtu du haut vers le bas. Pieds nus, il est assis sur un petit tabouret. C'est un homme qui est venu consulter l'oracle. Le second homme est torse nue et est assis sur une natte tenant dans sa main droite tendue deux petites boules. Dans sa main gauche, il y a le chapelet de fâ et juste à côté de sa jambe gauche, nous voyons un petit os d'animal, des cauris et d'autres choses versés sur la natte. Tout cela est gardé dans le petit tissu blanc cousu et ouvert sur la natte. Il a au cou un collier multicolore et au poignet de sa main gauche, nous voyons un bracelet de différentes couleurs. Il a un talisman juste au niveau de l'aisselle de sa main gauche. Il est le prêtre du fâ.

Ce bas-relief se trouve dans la famille SINTON à Bohicon.



Figure 25:

Photo : Prince soha, 2023

Ici, nous voyons un chasseur sur un buffle. Ce chasseur s'appelle Agbahakô, fils d'ATOLOU. L'image montre comment Agbahakô était devenu roi suite au décès de son grand-père maternel appelé Djêto à Daminwôgon. Agbahakô, tout comme son père, est un grand chasseur.

Un jour de retour de chasse, il voyait dans la cour des hommes gravement blessés. En effet, le village cherchait la personne qui allait succéder au roi décédé. La mère d'Agbahakô qui était la fille du roi avait exigé que la personne qui allait succéder à son père doive monter sur le buffle sur lequel son défunt père avait l'habitude de monter pour se promener dans le village. C'était un plan pour que son fils devienne roi. Car elle seule avait le secret et savait ce que son père disait à l'animal pour le calmer afin de monter sur lui. Une fois que son fils Agbahakô est de retour de la chasse, elle l'avait appelé à l'écart et lui avait soufflé à l'oreille ce qu'il devait dire au buffle pour que ce dernier se calme afin qu'il puisse monter sur lui. Ainsi, son fils, en s'approchant du buffle, commença par prononcer des incantations et le buffle se tranquillisa. Il monta sur l'animal et fut déclaré roi. Ils lui ont donné le nom SOHA.

Ce bas-relief se trouve dans la salle de réunion (adjalalassa) de la famille GBAGUIDI à Bohicon.

II-4- À Djidja

Notons que nous n'avons pas pu identifier un artiste réalisateur de bas-relief contemporain dans la commune de Djidja.



Figure 26: Papa KOUNDE

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2023

Ici, nous voyons Papa KOUNDE qui tient un coran dans sa main droite et un chapelet blanc dans sa main gauche. Il est assis juste derrière un lion qui s'est couché sur le ventre. Cette image nous fait penser à la divinité THRON KPETODEKA ALLAFIA qui vient d'Haoussa. Selon les fidèles de la divinité, la personne voulant les attaquer spirituellement ne les voit pas, mais voit l'image de lion et de Papa KOUNDE. Car, ils disent que c'est Papa KOUNDE qui est la divinité THRON et il est comparable au lion.

Par conséquent, n'importe quel animal ou homme ne peut se mesurer à lui.

Ce bas-relief se trouve chez Tôgbé Monsia Matinkponho Mintonou bo toze à Djidja-centre.



Figure 27: Culte Hwendonagnon

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2023

Cette image nous montre la main droite qui garde deux colas de différentes couleurs. Le cola joue un rôle très important dans ce culte en ce sens que c'est grâce au cola que le fidèle transmet de messages à son protecteur. En effet, si le fidèle prend le cola dans sa main gauche, il peut, par exemple, demander à la divinité comment il peut faire pour que les moments pénibles qu'il traverse cessent. De même, il peut demander simplement la grâce à la divinité. Une fois finit, le fidèle remet le cola à "Kpindjigan" qui est celui qui joue le rôle d'intermédiaire entre la divinité et les fidèles. Ensuite le "Kpindjigan" prie pour le fidèle chez la divinité et lui donne le cola sur lequel le fidèle a parlé. Après avoir fait cela, le "Kpindjigan"

prend le petit cola divisé par quatre et demande à la divinité THRON KPETODEKA si elle a accepté ce que son fidèle lui a donné avant de les jeter par terre. Aussitôt fait, les petits colas parlent à travers leur positionnement. Le "Kpindjigan" va maintenant narrer au fidèle la réponse que la divinité lui a envoyé. Notons que le "Kpindjigan" peut garder le cola dans n'importe quelle main.

Le cola rouge est donné exclusivement à la divinité THRON KPETODEKA si après consultation sur un fidèle le "Kpindjigan" constate que ce dernier est sur le point d'être frappé par un malheur. S'il y a un cas urgent, le fidèle s'adresse à "Banglé" qui est un fils de THRON KPETODEKA. Il est comparable à la divinité "Hèviosso" à cause de sa force. C'est en fonction de ce que le "Kpindjigan" voit que le fidèle saura le type de cola qu'il peut donner à "Banglé" en plus de "allilô". Cette divinité demande parfois au fidèle de lui allumer la poudre à canon. Elle prend beaucoup de cola rouge que de cola blanc. Généralement, le cola est gardé dans la main droite chez la divinité "Banglé".

Les deux coupe-coupe qui se trouvent aux extrémités de la main est l'instrument dans lequel la divinité THRON KPETODEKA est incarnée. En un mot, ce type de coupe-coupe est la représentation physique de la divinité THRON KPETODEKA. C'est un instrument de guerre pour cette divinité. Pour avoir un grade de plus à chaque fois, les "Hounnongan" (chefs de la divinité) donne à l'autre "Hounnon" qui n'a pas encore le grade qu'il cherche une autre forme de coupe-coupe. Les chefs de la divinité sortent avec le coupe-coupe s'il y a une réunion pour immoler de bœuf à la divinité (coupe-coupe), ou s'il y a une cérémonie pour purifier le village ou encore si c'est pour donner la divinité à une personne. Sur le coupe-coupe qui représente le THRON KPETODEKA ALLAFIA, il y a forcément l'image du soleil et de la lune.

Cette photo est le logo de Tôgbé Monsia Matinkponho Mintonou bo toze de Djidja.

- Vie, technique, démarche artistique et œuvre de DÈDO Zidane.



DÈDO Zidane, connu sous le nom "Zido", est un artiste plasticien d'Abomey né en 1996. Il affirme que c'est à cause de la vocation qu'il a pour la réalisation de bas-reliefs qui l'a poussé dans le domaine des arts plastiques. Son nom d'artiste est HDZ Décor.

Zido dit qu'à Abomey, la réalisation de bas-reliefs est devenue de plus en plus moins chères. En effet, la réalisation d'un des symboles des anciens rois de Danxomè coûtaient à partir de vingt-cinq milles f CFA (25000f CFA) jusqu'à trente milles f CFA (30000f CFA). Mais aujourd'hui, le prix a chuté et c'est de quinze milles f CFA (15000f CFA) jusqu'à vingt milles f CFA (20000f CFA).

En ce qui concerne sa technique de travail, Zido utilise la même technique que les artistes cités ci-dessus. En effet, il fait l'esquisse du sujet à l'aide du charbon avant de maintenir la forme du dessin avec des pointes. Ensuite, il commence petitement par remplir l'intérieur du dessin avec le mélange du sable, ciment et de l'eau. L'artiste Zidane n'a pas une démarche artistique en tant que telle. Mais parfois, il fait la recherche sur internet s'il ne maîtrise pas bien ce que le commanditaire lui demande.

Ses traces de travaux se trouvent à Djidja, Abomey, Agbangnizoun, Ouidah, Porto-Novo et Cotonou.

Parmi ses œuvres, nous avons :



Figure 28:

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2023

Ici, nous voyons l'image d'un ange. Ce bas-relief se trouve à Djidja-centre sur la clôture de la famille AĬKPÉ. Il est placé à la devanture juste pour faire comprendre aux malfaiteurs qui tentent de nuire à la famille AĬKPÉ qu'ils ont affaire avec Dieu.

CHAPITRE 3 : Projet artistique : Création de cinq (05) bas-reliefs contemporains.

I- Introduction et annonce du type de projet.

Notre projet artistique porte sur la réalisation de bas-reliefs contemporains sur le bâtiment du Rectorat de l'Université d'Abomey-Calavi. D'après les informations que nous avons recueillies auprès de KENOU Richard qui est l'un des sécurités des véhicules des personnels du Rectorat, ledit bâtiment comporte plusieurs bureaux. Les œuvres que nous aurons à réaliser traiteront de quelques missions que mènent certains postes du Rectorat. Ces bas-reliefs seront réalisés avec notre technique de travail et avec l'aide d'un artiste professionnel réalisateur du bas-relief contemporain. En effet, nous ferons premièrement l'esquisse avec de la craie ou du charbon. Ensuite, nous remplicerons l'esquisse de pointes afin de soutenir le mélange du ciment, d'eau et du sable qui seront projetés dans le dessin. Nous prenons enfin un petit couteau pour pouvoir affiner le bas-relief avant de le rendre lisse avec du chiffon mouillé.

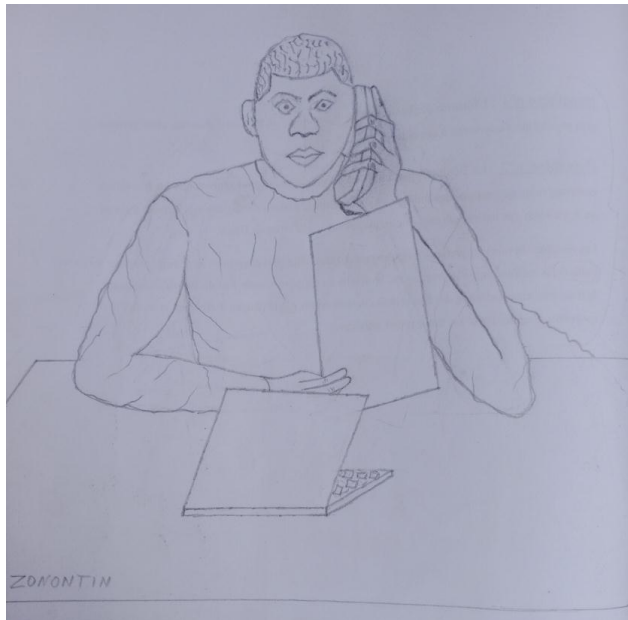
Nous trouvons ce projet pertinent en ce sens que les bas-reliefs jouent plusieurs rôles et ont une influence sur les bâtiments précieux de nos jours. Alors que, parmi les nombreux bâtiments qui se trouvent sur le Campus d'Abomey-Calavi, c'est uniquement celui de l'EPAC (École Polytechnique d'Abomey-Calavi) qui est enjolivé de bas-reliefs. Il sera question de réaliser six (06) bas-reliefs contemporains sur le bâtiment du Rectorat.

I-1- La sculpture : qu'est-ce que c'est ?

D'après l'encyclopédie en ligne **Imago Mundi (2004)**, la sculpture (du latin *sculptura*, de *sculpere*, tailler, graver) est l'art de produire, avec ou sans l'aide de la couleur, des corps palpables, de former une figure, une image, un ornement quelconque, soit en taillant au moyen du ciseaux la matière dure, telle que le bois, l'os, l'ivoire, l'ambre, le fer, toutes les pierres, y compris le marbre, etc., soit en façonnant (modeler) une pâte molle, soit en coulant des métaux (fondre) dans des moules ciselés ou modelés d'avance.

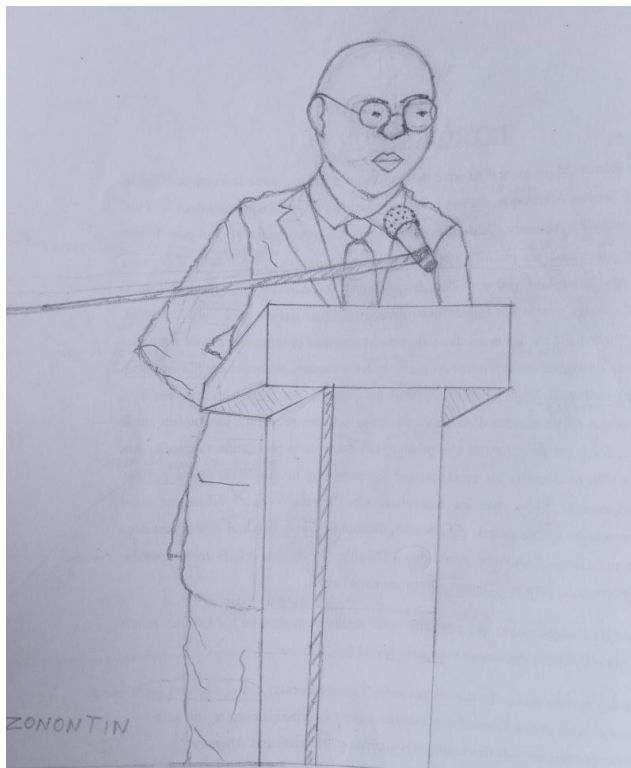
La sculpture est alors un travail artistique qui consiste soit à tailler soit à modeler un objet pour sortir les formes en volume et ainsi créer le bas-relief, le haut-relief ou le plein-relief et la ronde bosse. La sculpture se divise en deux catégories qui sont : le relief et la ronde-bosse.

II- Les œuvres à réaliser sur le bâtiment du Rectorat de l'Université d'Abomey-Calavi.



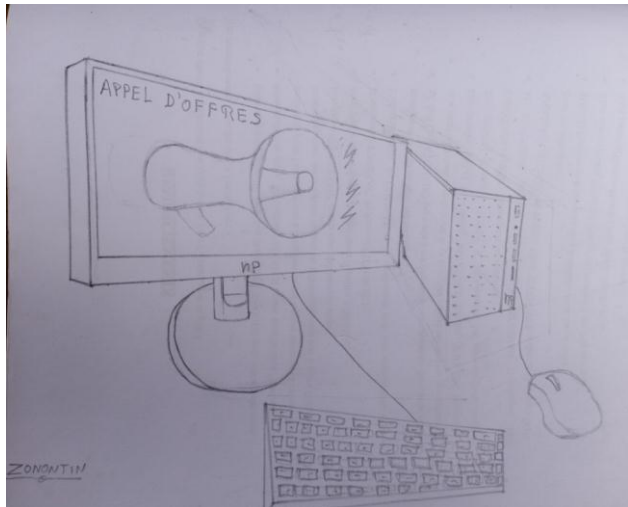
Œuvre 1: Le secrétaire particulier

Le ou la secrétaire particulier(re) du Recteur organise les réunions, audiences, rendez-vous, les cérémonies officielles et les évènements du Recteur. Il assure le lien avec les autres secrétariats.



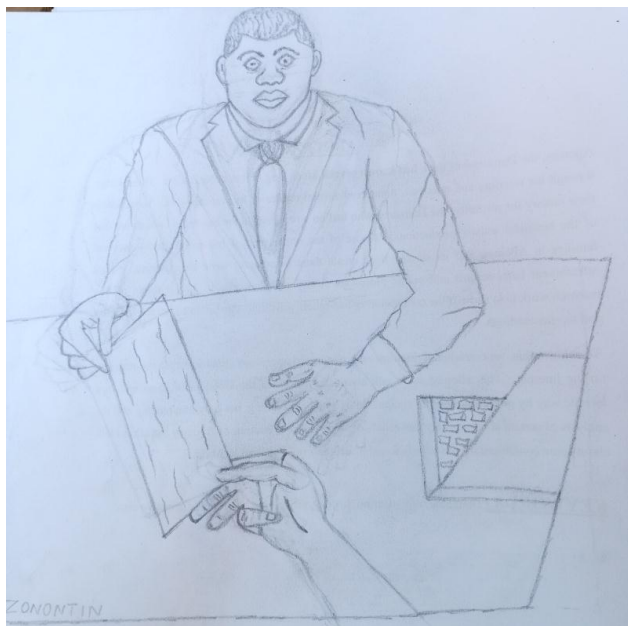
Œuvre 2: Le recteur

Le Recteur conduit les affaires administratives, académiques, pédagogiques, financières, sociale et politiques de l'UAC. Il a sous sa responsabilité toute l'administration universitaire et a pour mission de superviser et de coordonner l'ensemble des activités d'enseignement, de formation générale et professionnelle, de recherche scientifique universitaire et de production. Il est assisté de trois Vices-recteurs.



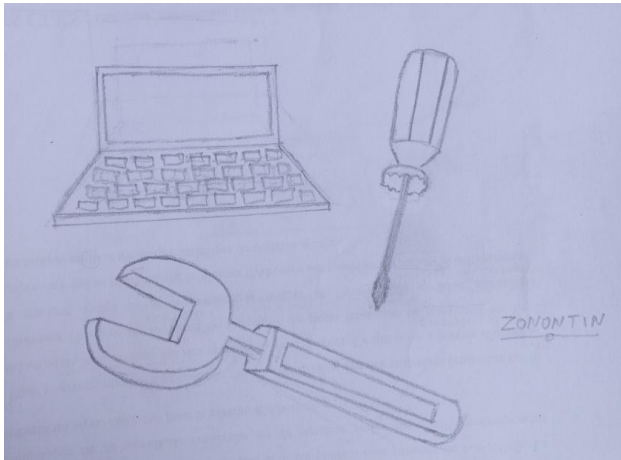
Œuvre 3: Appel d'offres

Si une construction de bâtiments ou une réhabilitation de voies veut être faite, un appel d'offres est lancé et les prestataires de services intéressés déposent leurs dossiers auprès du PRMP (Personnel des Marchés Publics). Ce dernier se chargera de l'analyse des dossiers et finira par offrir le marché à l'un des candidats.



Œuvre 4: Le chèque

Une fois que le travail est terminé, le Chef Service d'Assainissement vérifie si le travail est bien fait avant de signer le "service fait". Ce service fait passera par le Secrétariat du C/SAF (Chef du Service des Affaires Financières), Secrétariat de l'Agent Comptable et le Chef Comptable, le Recteur et, enfin le Contrôle signe et fait un chèque pour le prestataire de service.



Œuvre 5: La maintenance

Si un objet de l'Université est tombé en panne, le Service du matériel et de la maintenance s'occupe de ce dernier. Si c'est un véhicule, il peut l'amener au garage de l'EPAC (École Polytechnique d'Abomey-Calavi) pour qu'un professionnel règle la panne.

III- Présentation des œuvres réalisées sur toile.



Œuvre 6: Eglo-Ayi

Technique : Collage du polystyrène, couvert de tissu et peint à l'acrylique.

Dimensions : 45cm x 45cm

Artiste : Sylvain ZONONTIN (Zonontin, 2023)



Œuvre 7 : Logosso mando kodje

Technique : Collage du polystyrène puis couvrir de tissu et peint à l'acrylique.

Dimensions : 45cm x 45cm

Artiste : Sylvain ZONONTIN (Zonontin, 2023)



Œuvre 8 : Hla non dan toni

Technique : Collage du polystyrène puis couvrir de tissu et peint à l'acrylique.

Dimensions : 70cm x 45cm

Artiste : Sylvain ZONONTIN (Zonontin, 2023)

IV- Démarche artistique.

Les recherches que nous avons faites nous ont permis d'avoir des informations fiables pour la réalisation de notre projet artistique. Nous nous sommes intéressés non seulement aux histoires de certaines familles princières d'Abomey mais aussi aux histoires que certains bas-reliefs contemporains figurant dans le plateau d'Abomey cachent. En nous appuyant sur les informations et les observations du terrain, nous avons créé des bas-reliefs représentant les princes : Adandedjan, Ahanhanzo et Guézodjè. Le prince Adandedjan est le fils du prince Gnimavo qui est un frère du roi GUÉZO et un descendant du roi Agonglo. Sa mère s'appelle NAN LONLON TOLOHIN. Bien qu'Adandedjan ne soit pas un fils d'un roi, il avait joué un rôle remarquable pendant le règne du roi Glèlè. En effet, il fut le premier ministre de la guerre pour le roi GLÈLÈ. Ainsi, ils disent en fon : "kpo gni ahôssou bô hla non dan to ni". Ce qui

veut dire littéralement que la panthère est roi et l'hyène surveille ses arrières. C'était NAN ZOGNIDI qui avait élevé Adandedjan qui était l'enfant d'une autre femme. Selon l'histoire, la mère d'Adandedjan faisait à chaque fois des morts-nés et le roi GUÉZO avait demandé à son frère Gnimavo d'amener sa femme au palais. Aussitôt dit, aussitôt fait et le roi Guézo commença à traiter la femme de son frère et finalement elle tomba enceinte. Quelque temps après, elle accoucha Adandedjan et dans les mois qui suivirent, NAN ZOGNIDI avait accouché Glèlè. À ce moment-là, ils avaient dû donner Adandedjan à NAN ZOGNIDI pour qu'elle commence par l'élever jusqu'à ce qu'il grandisse avec Glèlè. Avant que le roi Guezo le surnomma Adandedjan, il s'appelait Dako. Vu qu'il a été élevé par le roi Guezo, ce dernier le scrutait et analysait ses mouvements. Il comprenait par la suite que Dako ne disait rien sans réfléchir. Enfin, il le surnomma Adandedjan. Ce qui veut dire que ce n'était pas pour rien qu'il disait cela.

Dans le but d'agrandir le royaume, ils devaient faire des guerres. Ainsi, pendant la guerre d'Abéokouta, Adandedjan rendit l'âme. Avant qu'ils n'aillent à la guerre, le roi avait consulté l'oracle comme d'habitude. Ce dernier avait prédit la mort d'un notable sur le champ de bataille. Par conséquent, le roi Glèlè avait insisté sur le fait qu'Adandedjan reste à la maison, mais ce dernier refusa. Adandedjan était plus qu'un frère pour le roi Glèlè. Les symboles de Adandedjan sont : l'hyène, le poisson. Son nom fort est : Agbon man kpe houe do to. Ce qui veut dire que le poisson n'est jamais essoufflé dans l'eau. Ainsi, il dit qu'il n'est pas fatigué de faire son devoir.



Figure 29: Hla non dan toni

Photo : ZONONTIN Sylvain, 2022

CONCLUSION

Les bas-reliefs auraient déjà existé depuis l'ère paléolithique sur les roches. Depuis la période romaine, le bas-relief était un art qui servait à décorer les architectures. En Grèce, selon Pline, Phidias aurait été le premier à exécuter le bas-relief sans avoir échoué. En Afrique, principalement en Egypte, depuis la période protodynastique, les bas-reliefs ornaient les couteaux, les stèles, les mastabas etc. Ils étaient faits en pierre, en ivoire, en bois, en terre cuite, sur des vases et sur beaucoup d'autres choses.

Dans le royaume d'Abomey, Danxomè d'alors, les bas-reliefs interprétaient les hauts faits des rois, des guerriers et des amazones. Ce sont des œuvres qui se créaient dans les creux des murs des palais dudit royaume. Peu de temps après, les princes ont pris goût et ont commencé par réaliser des bas-reliefs sur leurs murs pour montrer au public qu'ils viennent d'une famille royale. De nos jours, toutes les familles, même non princières qui se trouvent sur le plateau d'Abomey et toutes personnes physiques, un peu partout au Bénin, désireuses de la beauté commencent par se faire réaliser les bas-reliefs.

Par le biais des informations que nous avons collectées chez les artistes et des photos que nous avons prises sur le terrain, nous avons pu reproduire quelques œuvres sur des toiles à l'aide du polystyrène. Ce sont les bas-reliefs contemporains que les artistes ont réalisés dans certaines familles princières d'Abomey. Cette expérience nous a permis non seulement en tant qu'artiste en devenir d'expérimenter d'autres matières que celles que nous avons l'habitude d'utiliser, mais aussi de penser à la production d'œuvres pouvant être exposées dans les galeries d'art et musées. Ainsi, nous contribuerons à la connaissance, à la conservation et à la promotion des histoires et coutumes du plateau d'Abomey en particulier et de l'histoire du Bénin en général. Les informations recueillies et analysées nous ont aidé à bien comprendre beaucoup de choses et aussi à porter un regard critique sur ce sujet.

Cependant, nous ne pouvons pas reproduire tous les bas-reliefs contemporains qui se trouvent dans le plateau d'Abomey. Donc, il urge de pousser nos futures recherches sur d'autres bas-reliefs contemporains afin de mettre en lumière et de promouvoir les messages qu'ils véhiculent.

BIBLIOGRAPHIE

- Ajeje Bot, 2021, Définition du bas-relief, Vikidia.

URL: <https://fr.vikidia.org/wiki/Bas-relief> consulté le 29 décembre 2022.

- ATCHADO, Jeff, Éric, *Les bas-reliefs contemporains à Abomey (de 1989 à 2019) : études des œuvres de YVES PEDE (1959-2019)*.
- BITON, Marlène-Michèle, 2010, *Arts, politiques et pouvoirs. Les productions artistiques du Dahomey : fonctions et devenirs*, L'Harmattan, Paris (France), 5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, p. 76 - 78.
- Codjia, Pascale, 1974, *La terre au Dahomey*, C.P.R., Paris.
- FORGEAU, Annie, MARGUERON, Jean-Claude, SALVINI, Mirjo, AMIET, Pierre, sous la direction de HOLTZMANN, Bernard, 1997, *L'art de l'antiquité 2. L'Egypte et le Proche-Orient*, Gallimard, Paris (France), p. 28 - 261.
- GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU BÉNIN, 2020

Destination Bénin : ABOMEY, l'intratable cité des conquérants ou "l'empire romain" du golfe de guinée.

URL: <https://www.gouv.bj/article/1018/destination-benin---abomey-intratable-cite-conquerants-%22l-empire-romain%22-golfe-guinee/> consulté le 29 décembre 2022.

- GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU BÉNIN, 2020.

Destination Bénin :

AGBANGNIZOUN, terre bénie des antilopes.

URL: <https://www.gouv.bj/actualite/1014/destination-benin---agbangnizoun--terrebenieantilopes./> consulté le 29 décembre 2022.

- GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU BÉNIN, 2020.

Destination Bénin :

BOHICON, L'histoire du marché aux moutons devenu quatrième pôle économique du Bénin.

URL: <https://www.gouv.bj/article/1050/destination-benin---bohicon-histoire-marche-moutons-devenu-quatrieme-pole-economique-benin/> consulté le 30 décembre 2022.

- GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU BÉNIN, 2020.

Destination Bénin : DJIDJA, commune aux mille atouts pour la marche du Bénin vers la révolution verte.

URL: <https://www.gouv.bj/article/1013/destination-benin---djidja--commune-mille-atouts-marche-benin-vers-revolution-verte/> consulté le 5 janvier 2022.

- HOUENOUE, Didier, Marcel, 2016, *Les palais royaux d'Agbomè et de Xogbonu, histoire et analyse architecturale*, Edilivre, Paris (France), p. 117-136.
- INSAE, 2013, RGPH-4, Cahier des villages et quartiers de ville du Département du zou, p. 11 - 14.
- Jahnke, Jochen, 2010, Image du Roc-aux-Sorcier, wikipédia.

URL: <https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:F09.Angles-s-l%27A.0182.JPG#> consulté le 10 septembre 2023.

- Jodra, Serge, 2004, Définition de la sculpture, Imago Mundi.

URL :

[https://www.cosmovisions.com/artSculpture.htm#:~:text=La%20sculpture%20\(du%20latin%20sculptura,ambre%2C%20le%20fer%2C%20toutes%20les](https://www.cosmovisions.com/artSculpture.htm#:~:text=La%20sculpture%20(du%20latin%20sculptura,ambre%2C%20le%20fer%2C%20toutes%20les) consulté le 29 décembre 2022.

- Jodra, Serge, 2004, Définition du bas-relief, Imago Mundi.

URL: <https://www.cosmovisions.com/artBasRelief.html> consulté le 29 décembre 2022.

- Octave, 444, 2023, Utilisation du bas-relief, Wikipédia.

URL: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bas-relief> consulté le 10 juin 2023.

- PIQUE, Francesca et RAINER H., Leslie avec la collaboration de ALLADAYE Jérôme C., De SOUZA-AYARI Rachida, PRESTON BLIER, Suzanne, 1999, *Les Bas-Reliefs d'Abomey. L'histoire racontée sur les murs*, LES EDITIONS DU FLAMBOYANT, Nice (France), p. 03 - 107.
- Rartroz, 2023, Définition de l'art contemporain, wikipédia.

URL:

[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Art_contemporain#:~:text=L'art%20contemporain%20est%20un,moderne%20\(1860%2D1945\)](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Art_contemporain#:~:text=L'art%20contemporain%20est%20un,moderne%20(1860%2D1945)) consulté le 24 novembre 2023.

- WATERLOT EM. G., 1926, *Les Bas-Reliefs Des Bâtiments royaux d'Abomey* (DAHOMÉY), INSTITUT D'ETHNOLOGIE, Paris (France), 191, Rue Saint-Jacques, planches XI - XXII.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

I- Cartes

Carte 1 : Carte du département du Zou	111
Carte 2: Carte de la commune d'Abomey	133
Carte 3: Carte de la commune d'Agbangnizoun.....	155
Carte 4: Carte de la Commune de Bohicon.....	21
Carte 5: Carte de la commune de Djidja	234

II- Figures

Figure 1: Roc-aux-Sorciers, frise sculptée et gravée.	343
Figure 2: Palette aux canidés (recto) ; greywacke ; h. 0,32 m ; époque protodynastique, vers 3300 (Paris, musée du Louvre, E 11052).....	35
Figure 3: Palette aux canidés (verso) ; greywacke ; h. 0,32 m ; époque protodynastique, vers 3300 (Paris, musée du Louvre, E 11052).....	36
Figure 4: Palette aux canidés (verso) ; greywacke ; h. 0,32 m ; époque protodynastique, vers 3300 (Paris, musée du Louvre, E 11052).....	37
Figure 5: Détail d'un bas-relief peint, gravé dans le mastaba d'Akhethetep érigé à Saqqara: représentation du défilé des porteuses d'offrandes; V ^e dynastie, vers 2450 (Paris,musée du Louvre, E 10958).	378
Figure 6: Stèle provenant du sanctuaire dédié à Hathor à Deir el-Médineh: Ramose adorant Ramsès II; calcaire polychrome; h. 0,30 m; XIX dynastie règne de Ramsès II, vers 1270 (Paris, musée du Louvre, E 16373).	39
Figure 7: Hèbiosso (dieu du tonnerre).	40
Figure 8: Guerrier dahoméen.	41
Figure 9: Emblème du roi Béhanzin.	41
Figure 10: Calao représentant le roi Glèlè	42
Figure 11: Décoration murale d'Adjalala de la famille ZONONTIN réalisée par l'artiste plasticien TOHOUN Hyppolite sur le modèle des bas-reliefs.....	43

Figure 12: Façade du Centre de Promotion de l'Artisanat (C.P.A) réalisé par l'artiste plasticien Gratien ZOSSOU sur le modèle des bas-reliefs.	43
Figure 13: Décoration murale de l'Ecole Polytechnique d'Abomey-Calavi (EPAC) réalisée par l'artiste plasticien Gratien ZOSSOU sur le modèle des bas-reliefs.	44
Figure 14: Décoration murale de la préfecture d'Abomey.	44
Figure 15: Logosso mando kodje.	47
Figure 16: Eglo-ayi.	49
Figure 17: Tangninon.	51
Figure 18: Gbe kpo madou aman.	52
Figure 19: ZONONTIN.	544
Figure 20 : Ayâtôvi ganminnou.	555
Figure 21:	577
Figure 22 : Dan wli béssé aligbontô nan soudo.	59
Figure 23: Gambada.	60
Figure 24:	63
Figure 25:	64
Figure 26: Papa KOUNDE	66
Figure 27: Culte Hwendonagnon	66
Figure 28:	69
Figure 29: Hla non dan toni	79

III- **Œuvres**

Œuvre 1; Le secrétaire particulier	711
Œuvre 2: Le recteur.....	722
Œuvre 3; Appel d'offres	733
Œuvre 4: Le chèque	733
Œuvre 5: La maintenance	744
Œuvre 6: Eglo-Ayi	755
Œuvre 7 : Logosso mando kodje.....	766
Œuvre 8 : Hla non dan toni	777

IV- **Images**

Image 1: Croquis	26
Image 2: Collage du polystyrène	27
Image 3: Étirement du tissu	28
Image 4: Traitement du sujet	29
Image 5: La peinture	30